

Souvenirs des témoins de la Bataille des Ardennes et de leurs descendants : La transmission intergénérationnelle des souvenirs

Auteur : Servais, Héroïse

Promoteur(s) : Bastin, Christine

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/25336>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Université de Liège
Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Année académique 2025-2026

**Souvenirs des témoins de la Bataille des Ardennes et de
leurs descendants :**

La transmission intergénérationnelle des souvenirs

Servais Héloïse

Promotrice :

Dr. Christine Bastin

Lectrices :

Dr. Marie Geurten

Dr. Martine Poncelet

*Mémoire en vue de l'obtention du grade de Master en
Sciences Psychologiques*

Remerciements

Pour commencer, je souhaite remercier ma promotrice, Madame Christine Bastin, de m'avoir accompagnée dans ce projet. Merci Madame pour votre disponibilité et votre bienveillance.

Je remercie également tous les participants de ce mémoire d'avoir pris le temps de partager leurs expériences et leurs souvenirs. La réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible sans eux.

Je tiens d'ores et déjà à remercier Madame Marie Geurten et Madame Martine Poncelet, lectrices de ce mémoire, pour l'intérêt et le temps accordé à ce travail.

Je remercie infiniment mon entourage. Merci à mes copines d'avoir rendu mon parcours scolaire riche en émotions et en rires. Merci à ma famille d'avoir toujours été là pour moi et de m'avoir toujours soutenue. Merci à Jeanine pour ses relectures et ses encouragements. Merci à mon parrain d'avoir été là dans l'ombre. Et surtout, merci à ma maman qui a toujours cru en moi et qui m'écoute râler sans jamais se plaindre.

Pour finir, je remercie toutes les personnes ayant participé de près ou de loin à la rédaction de ce mémoire.

Table des matières

1	Introduction générale	1
2	Introduction théorique.....	3
2.1	La mémoire autobiographique	3
2.1.1	Self-Memory System.....	3
2.1.2	Les fonctions de la mémoire autobiographique	4
2.1.3	Le phénomène de « reminiscence bump »	6
2.1.4	Le phénomène de « flashbulb memories ».....	7
2.2	La mémoire vicariante.....	7
2.2.1	Les fonctions de la mémoire vicariante.....	8
2.2.2	Les souvenirs vicariants au fil des âges.....	9
2.3	L'identité narrative	10
2.3.1	Les souvenirs définissant le soi.....	10
2.3.2	La construction de sens (Meaning making)	11
2.3.3	Le rôle du partage social	12
2.4	La transmission intergénérationnelle des souvenirs.....	12
2.4.1	Les souvenirs intergénérationnels et les souvenirs vicariants	13
2.4.2	Les souvenirs intergénérationnels et l'identité narrative.....	13
2.4.3	Les déterminants de la transmission des souvenirs entre générations	14
2.5	Les évènements traumatiques.....	14
2.5.1	Effets des évènements traumatiques sur la mémoire autobiographique.....	15
2.5.2	Effets des évènements traumatiques sur l'identité narrative	15
2.5.3	La transmission des évènements traumatiques.....	16
3	Objectif, question de recherche et hypothèses	17
4	Méthodologie	18
4.1	L'échantillon.....	18
4.2	L'analyse qualitative.....	18
4.2.1	L'entretien semi-structuré.....	18
4.2.2	L'analyse thématique.....	19
4.3	L'analyse statistique	20
4.3.1	La Reminiscence Functions Scale (RFS).....	20
4.3.2	Les analyses statistiques	20
5	Résultats.....	21
5.1	Analyses statistiques	21
5.1.1	RFS des descendants	21

5.1.2	RFS des témoins.....	23
5.1.3	Conclusion.....	25
5.2	Analyse thématique	26
5.2.1	Introduction	27
5.2.2	Fonction identitaire	27
5.2.3	Fonction sociale.....	31
5.2.4	Fonction directive.....	35
6	Discussion	43
6.1	Analyses statistiques	43
6.2	Analyse thématique	45
6.2.1	Fonction identitaire	45
6.2.2	Fonction sociale.....	47
6.2.3	Fonction directive.....	50
6.3	Limites et perspectives	51
7	Conclusion	53
8	Bibliographie.....	54
9	Annexes.....	61
9.1	Annexe 1	61
9.2	Annexe 2	63
9.3	Annexe 3	67
9.4	Annexe 4	86

1 Introduction générale

Ce mémoire s'intègre dans le cadre d'un projet de recherche plus vaste. Ce projet a pour objectif de comprendre comment la mémoire autobiographique (mémoire des événements personnellement vécus qui est influencée par les croyances, les attitudes et les émotions : Conway, 2000), la mémoire collective (souvenirs individuels partagés par les membres d'une communauté et ayant un impact sur l'identité collective de cette dernière indépendamment de son mode d'acquisition : Halbwachs, 1980) et la mémoire sociale (le résultat du tri entre l'oubli et la remémoration de la société en tant que système de communication : Luhmann, 2012 ; Oriane et Eustache, 2023) interagissent et créent un souvenir d'un événement historique majeur dans la vie des individus. Dans ce projet, les chercheurs ont recueilli et vont analyser des souvenirs de la Bataille des Ardennes auprès des derniers témoins civils belges. Les entretiens ont eu lieu dans un contexte social propice car la Bataille des Ardennes fêtait son 80^e anniversaire en 2024. C'était donc une des dernières occasions de recueillir les témoignages des derniers survivants et de mesurer l'impact que cette commémoration a sur la construction de ces différentes mémoires et l'identité narrative de ces individus. Les entretiens avec les descendants ont été réalisés en 2025. L'accès à trois générations (parents, enfants et petits-enfants) pourra également mettre en lumière les mécanismes derrière la transmission intergénérationnelle et ses fonctions.

Ce mémoire se concentrera sur la transmission intergénérationnelle des souvenirs et de ses fonctions chez les descendants des témoins de la Bataille des Ardennes. Les souvenirs, qu'ils soient personnels ou vicariants (souvenirs d'événements vécus par une autre personne : Pillemer et al., 2015 ; Pillemer et al., 2024) partagent les mêmes fonctions (Bluck, 2003 ; Pillemer et al., 2015) : identitaire (maintien d'une image de soi cohérente et stable dans le temps : Bluck, 2003), sociale (renforcement des liens sociaux via le partage de souvenirs personnels : Bluck, 2003) et directive (aide à la résolution de problèmes et à la prise de décision : Bluck, 2003). Selon le type de souvenir, leur impact varie. Par exemple, les souvenirs personnels ont une plus grande influence sur ces fonctions que les souvenirs vicariants (Pillemer et al., 2015). Concernant les souvenirs intergénérationnels, des études se sont intéressées à leur transmission d'un point de vue phénoménologique (Cordonnier et al., 2020 ; Stone et al., 2014). Cependant peu de recherches ont étudié les fonctions de cette transmission, surtout en ce qui concerne des événements traumatisants comme la guerre. Les fonctions mises en avant par ces études seraient les mêmes que celles des autres souvenirs (Merrill et al., 2019 ; Steiner, 2023).

À l'heure actuelle, on dispose encore de peu d'informations sur la manière dont les descendants de personnes ayant vécu un évènement majeur comme la guerre s'approprient ce qui leur a été transmis, ainsi que sur la façon dont cela se manifeste concrètement.

C'est sur ces aspects de la transmission intergénérationnelle des souvenirs que s'inscrit cette étude qui tente de comprendre comment cette transmission est intégrée chez les descendants et la manière dont elle se manifeste concrètement dans leurs attitudes, leurs valeurs et leurs croyances.

La revue de la littérature abordera cinq grands concepts théoriques. Dans un premier temps, elle examinera le fonctionnement de la mémoire autobiographique et de la mémoire vicariante, ainsi que leurs fonctions. Ensuite, elle traitera de l'identité narrative, notamment au niveau de la construction de sens (Meaning making). La transmission intergénérationnelle des souvenirs sera également présentée ainsi que ses liens avec la mémoire vicariante et l'identité narrative. Pour finir, une section sera dédiée aux évènements traumatiques et leurs répercussions sur la mémoire autobiographique et l'identité narrative.

2 Introduction théorique

2.1 LA MÉMOIRE AUTOBIOGRAPHIQUE

2.1.1 Self-Memory System

La mémoire autobiographique peut se définir comme étant la mémoire des événements personnellement vécus qui est influencée par les croyances, les attitudes et les émotions (Conway, 2000).

Le Self-Memory System est un modèle théorique développé par Conway (2000) permettant de comprendre comment les souvenirs autobiographiques sont créés. Ce système repose sur l'interaction de deux composantes : le self et la mémoire autobiographique (Conway, 2005). Le self constitue l'ensemble des croyances, des valeurs et des objectifs de l'individu. La mémoire autobiographique, quant à elle, est une base de données pour le self. Ensemble, ils contribuent à créer et maintenir une image de soi stable et cohérente. D'un côté, la mémoire autobiographique stocke les souvenirs pertinents pour le self donnant ainsi une cohérence et une continuité à l'identité. D'un autre, le self oriente ce qui est encodé en mémoire autobiographique en fonction des buts et objectifs à plus ou moins long terme de l'individu. Les deux dimensions de ce système sont divisées et organisées en différents niveaux. La mémoire autobiographique résulte de l'interaction entre la mémoire épisodique (ensemble de souvenirs sensoriels uniques et très détaillés pouvant être intégrés à la base de connaissances autobiographiques : Conway, 2004) et la base de connaissances autobiographiques qui correspond à des connaissances plus générales et plus structurées sur soi (Conway, 2004). Cette dernière est divisée en trois niveaux : les schémas de vie (l'ensemble de connaissances générales de notre histoire de vie : Conway, 2004), les périodes de vie (des larges tranches de vie définies dans le temps et organisées autour d'objectifs spécifiques : Conway et Pleydell-Pearce, 2000 ; Conway, 2005) et les événements généraux (des événements répétés et étendus s'intégrant dans les périodes de vie : Conway et Pleydell-Pearce, 2000). L'ensemble des composantes de la mémoire autobiographique est modulé par le self-working qui veille à l'atteinte des objectifs en contrôlant la récupération et la consolidation des souvenirs, tout en les maintenant cohérents avec le self-conceptuel, c'est-à-dire l'ensemble des valeurs, croyances et connaissances que l'on a de soi (Conway et Pleydell-Pearce, 2000 ; Conway, 2005).

La notion de self telle que définie par ce modèle souligne que la mémoire autobiographique joue un rôle dans la construction identitaire et dans l'atteinte des objectifs de l'individu. La section suivante présentera plus en détail ces différentes fonctions.

2.1.2 Les fonctions de la mémoire autobiographique

Bluck (2003) a étudié les raisons pour lesquelles les individus se souviennent de leurs expériences de vie. Sur base de l'approche fonctionnelle, elle a identifié trois fonctions principales de la mémoire autobiographique : identitaire, sociale et directive. La première permet à l'individu de maintenir une image de soi cohérente et stable à travers le temps en prenant en compte son histoire de vie passée et présente ainsi que ses objectifs futurs (Bluck 2003 ; Sow et al., 2022). La deuxième contribue à renforcer des liens sociaux, créer de l'intimité et développer de l'empathie grâce au partage de souvenirs personnels (Bluck 2003 ; Sow et al., 2022). Enfin, la troisième a une valeur adaptative car les expériences passées de l'individu le guident dans sa prise de décision et dans sa compréhension du monde (Bluck 2003 ; Sow et al., 2022).

2.1.2.1 *Fonction identitaire*

La mémoire autobiographique joue un rôle dans la construction identitaire de la personne. Elle fait la jonction entre le passé et le présent de l'individu, lui donnant l'impression d'être la même personne (continuité de soi), tout en ayant le sentiment d'avoir évolué et de s'être amélioré (Bluck, 2003). Pour maintenir une continuité de soi, il est nécessaire d'avoir une bonne clarté de soi, c'est-à-dire, savoir qui l'on est de manière stable et cohérente. Jiang et al. (2019) postulent que lorsque la clarté de soi diminue, notamment en raison d'une transition de vie ou d'une expérience en opposition avec l'image de soi, la continuité de soi diminue également. Pour compenser cette baisse de cohérence identitaire, les individus se tournent vers la mémoire autobiographique qui fait le lien entre leur passé, leur présent et leurs aspirations futures (Conway, 2005). Au travers de leurs expériences de vie, de leurs connaissances de soi et de leurs récits de vie, ils (re)donnent du sens et une continuité à leur identité (Jiang et al., 2019). Toutefois, la relation entre l'identité et la mémoire autobiographique n'est pas unidirectionnelle. Comme l'explique Conway (2005), le soi influence également le fonctionnement de la mémoire autobiographique en orientant ce qui est stocké ou oublié en fonction des buts actuels et futurs de l'individu. Il y a donc un lien bidirectionnel entre la mémoire autobiographique et l'image de soi.

2.1.2.2 *Fonction sociale*

La fonction sociale de la mémoire autobiographique a deux objectifs : développer des relations sociales et maintenir ces relations (Bluck, 2003, 2005). La mémoire autobiographique fournit du contenu pour la conversation. De plus, en partageant ses souvenirs, une certaine intimité se

développe entre les interlocuteurs, facilitant la rétention d'informations sur l'autre. Le partage et la rétention d'expériences de vie permettent donc d'entretenir un lien social. Bluck (2003) explique que ces échanges aident également à mieux comprendre l'autre et avoir plus d'empathie envers lui. L'usage social de la mémoire serait modulé par différentes variables : la culture, l'identité de la personne qui raconte, son genre, etc. Par ailleurs, cette transmission de souvenirs participe à l'enseignement de certains apprentissages, notamment dans la relation parent/enfant. Fivush et al. (1996) postulent que le partage d'expériences de vie entre un parent et un enfant guide celui-ci dans sa gestion émotionnelle et dans l'apprentissage des normes sociales, ce qui lui permet de s'adapter à son environnement.

2.1.2.3 Fonction directive

La fonction directive consiste à se baser sur des expériences passées pour guider la résolution de problèmes actuels ainsi qu'à orienter les pensées et comportements futurs (Bluck et al., 2011). Pillemer (1998) met en avant que les souvenirs passés servent de repères pour éviter les erreurs et pour reproduire des stratégies ayant montré leur efficacité par le passé. Il semblerait que plus un individu se remémore des souvenirs autobiographiques pour parler ou penser au passé, plus il est susceptible d'utiliser cette mémoire pour en tirer des leçons afin de guider son comportement présent ou futur (Bluck et al., 2011). Cette fonction est particulièrement utile lorsque l'individu fait face à des situations nouvelles. Bien que cette fonction possède une valeur adaptative, son fonctionnement est souvent plus implicite que celui des autres fonctions de la mémoire autobiographique. En effet, les individus n'ont souvent pas conscience que leurs souvenirs les guident dans leurs choix personnels (Bluck, 2003).

2.1.2.4 Autres fonctions de la mémoire autobiographique

Webster (1993) a construit une échelle permettant de mesurer les fonctions de la mémoire autobiographique. La « Reminiscence Functions Scale » est une échelle composée de 43 items, dans laquelle le participant indique, sur une échelle de Likert en 6 points, à quelle fréquence chaque affirmation correspond à son expérience. Les analyses mettent en évidence sept fonctions de la réminiscence des souvenirs personnels : Boredom Reduction (utiliser le souvenir pour se stimuler), Death preparation (utiliser le souvenir pour faire face à sa propre mort), Self (utiliser le souvenir pour donner du sens et de la cohérence à son histoire de vie), Problem Solving (utiliser le souvenir pour résoudre des défis actuels), Conversation (communiquer ses souvenirs pour maintenir le lien social), Intimacy Maintenance (conserver des souvenirs de personnes qui ne font plus partie de notre vie), Bitterness Revival (ruminer sur

des souvenirs d'évènements difficiles de notre vie) et Teach/Inform (partager ses souvenirs pour transmettre des leçons) (Webster, 1993). Le facteur identité/résolution de problème a, par la suite, été scindé en deux (Webster, 1997). La plupart des facteurs identifiés correspondent à des fonctions déjà mises en avant par d'autres études. Certains facteurs correspondent aux trois fonctions de la mémoire autobiographique identifiées par Bluck (2003). Par exemple, les facteurs conversation et maintien de l'intimité peuvent se retrouver dans la fonction sociale.

Chez la personne âgée, Marques et al. (2025) montrent que les fonctions positives pour soi (Self, Problem Solving et Death preparation) sont positivement associées au bien-être. À l'inverse, les fonctions négatives pour soi (Boredom Reduction, Bitterness Revival et Intimacy Maintenance) sont négativement associées au bien-être. L'étude souligne que les adultes âgés ont davantage tendance à se remémorer leurs souvenirs pour les fonctions de Death preparation et Teach/Inform, par rapport aux adultes plus jeunes (Marques et al., 2025).

2.1.3 Le phénomène de « reminiscence bump »

Les souvenirs les plus ancrés dans l'esprit des individus proviennent des évènements qu'ils ont vécus entre l'âge de 10 et 30 ans (Rubin et al., 1986). Il s'agit du phénomène de « reminiscence bump ». Deux explications ont été avancées pour tenter de comprendre ce phénomène.

La première met en avant le lien entre cette période de la vie et la construction identitaire. À cet âge, l'individu fait face à de nombreuses expériences nouvelles par rapport aux périodes de vie antérieures et postérieures qui sont en général plus stables. Selon Berntsen et Rubin (2004), entre 15 et 30 ans, la société attend que les individus passent par des étapes clés (diplôme, premier emploi, mariage) ce qui favorise la création de ce phénomène. Ces évènements de vie occupent une place importante dans la construction identitaire. En effet, c'est durant la période de « reminiscence bump » que de nombreux souvenirs définissant le soi se construiraient (Conway, 2005). Ce sont des souvenirs avec une forte valence émotionnelle et un haut niveau de vivacité ayant une grande importance dans le développement identitaire de l'individu (Singer et al., 2013). La formation de ce type de souvenirs, associée au caractère unique et nouveau de ces évènements, pourrait expliquer le phénomène du « reminiscence bump » (Conway et Haque, 1999).

Par ailleurs, Janssen et Murre (2008) amènent une deuxième explication en mettant l'accent sur les capacités cognitives des individus. Ils postulent qu'à cet âge, les capacités d'encodage sont particulièrement efficaces permettant ainsi de stocker un grand nombre de souvenirs, tant ceux exceptionnels qu'ordinaires, au-delà de leurs aspects nouveaux, émotionnels et pertinents.

Ainsi, le phénomène de « reminiscence bump » peut être compris comme résultant de la combinaison entre la stabilisation du soi, l'importance des événements pour l'identité personnelle et l'efficacité accrue de l'encodage durant cette période du développement.

2.1.4 Le phénomène de « flashbulb memories »

Les « flashbulb memories » sont des souvenirs d'un événement marquant avec une haute phénoménologie incluant les circonstances dans lesquelles l'individu a pris connaissance de l'évènement. Il peut s'agir, par exemple, du souvenir du moment où un individu a appris les attentats du 11 septembre 2001. Les deux éléments principaux pour la création de ce type de souvenirs sont le niveau de surprise élevé et le niveau élevé de conséquences que l'évènement entraîne (Brown et Kulik, 1977). Tout comme les souvenirs ordinaires, les « flashbulb memories » déclinent au fil du temps. Cependant, les réactions émotionnelles intenses, notamment les réactions physiques, jouent un rôle dans la croyance en l'exactitude du souvenir (Talarico et Rubin, 2003).

Ainsi, la proximité avec l'évènement renforce la vivacité et la confiance accordée aux « flashbulb memories », sans pour autant garantir leur exactitude (Cheriet et al., 2023).

2.2 LA MÉMOIRE VICARIANTE

La mémoire vicariante se définit comme étant l'ensemble des souvenirs d'évènements vécus par une autre personne que l'individu a en mémoire (Pillemer et al., 2015 ; Pillemer et al., 2024). L'acquisition de ce type de souvenirs est essentiellement sociale (Steiner, 2023). C'est en écoutant l'histoire de l'autre que les souvenirs vicariants se forment.

Dans l'étude de Pillemer et al. (2015), les souvenirs vicariants partagent les mêmes fonctions que les souvenirs d'évènements vécus. Ils exercent également une influence sur la construction identitaire, le développement des liens sociaux et la résolution de problèmes. De plus, ils présentent les mêmes processus que les souvenirs personnels. Par exemple, Özdemir et Pillemer (2024) observent que les souvenirs vicariants sont également soumis au phénomène de « reminiscence bump ». En effet, dans leurs études sur la transmission de souvenirs entre parents et enfants, les enfants rapportent majoritairement des souvenirs vécus par leurs parents à cette

période. Malgré leurs similitudes, il semblerait que les souvenirs non vécus aient moins d'impact que les souvenirs personnellement vécus sur la vie des individus (Pillemer et al., 2015). Au niveau phénoménologique, les souvenirs personnels sont plus vivaces et plus riches que les souvenirs vicariants. En outre, les souvenirs vécus ont un impact plus grand sur les fonctions identitaires, directives et sociales que les souvenirs non vécus.

Devant ces constats, Pillemer et al. (2015) proposent d'élargir le modèle de la mémoire autobiographique, qui inclut uniquement les souvenirs personnellement vécus. Pour ces auteurs, ces deux types de souvenirs s'intègrent dans les récits de vie qui définissent et orientent le soi et les autres dans le futur. Ainsi, le recours à des souvenirs personnels ou à des souvenirs vicariants varie en fonction du contexte et de leur pertinence dans la situation (Pillemer, 2024).

2.2.1 Les fonctions de la mémoire vicariante

De nombreuses études montrent que les souvenirs vicariants auraient les mêmes fonctions que la mémoire autobiographique (Pillemer et al., 2015 ; Thomsen et Pillemer, 2017 ; Lind et Thomsen, 2017 ; Pond et Peterson, 2020 ; Pillemer et Thomsen, 2024).

2.2.1.1 *Fonction identitaire*

Thomsen et Pillemer (2017) mettent en évidence que les expériences d'autrui exercent une influence sur la construction identitaire. Les souvenirs vicariants jouent un rôle important dans la personnalité et la cognition sociale en élargissant la vision de soi et en facilitant les relations interpersonnelles (Thomsen et Pillemer, 2017). La manière dont les autres donnent du sens à leur vie peut influencer notre manière d'interpréter notre propre vécu. De plus, dans le cadre de la famille, les souvenirs vicariants permettent une compréhension de soi en lien avec l'histoire familiale (Fivush et Merrill, 2016). L'individu ne se définit pas seulement par ce qu'il fait, mais également par l'histoire familiale dont il hérite. La comparaison de son vécu à celui des autres peut favoriser une image de soi positive en considérant que l'on a mieux réussi certains aspects de sa vie (Thomsen et Pillemer, 2017). Ce type de souvenirs contribue également à expliquer son parcours de vie en intégrant l'image qu'ont les autres de nous à notre propre image (Thomsen et Pillemer, 2017). Cependant, Steiner (2023) apporte de la nuance à ces constats en affirmant que les souvenirs personnels ont plus d'influence que les souvenirs vicariants en ce qui concerne la construction identitaire.

2.2.1.2 *Fonction sociale*

Concernant la fonction sociale des souvenirs vicariants, Pillemer et al. (2024) expliquent que la connaissance des expériences d'autrui permet de mieux saisir ses émotions et ses motivations, favorisant ainsi l'adoption de comportements prosociaux. Avoir connaissance de ce vécu renforce la capacité à se mettre à la place de l'autre. Cette capacité à percevoir et comprendre les émotions et l'expérience de vie d'autrui guide nos attitudes et nos actions pour y répondre de façon adaptée (Thomsen et Pillemer, 2017). Les souvenirs vicariants contribuent ainsi à développer la théorie de l'esprit et à anticiper les réactions des autres individus. Steiner (2023) explique que le partage d'un souvenir négatif d'un parent avec un enfant le rend plus vulnérable et humain aux yeux de celui-ci, ce qui approfondit la relation parent/enfant. Enfin, les souvenirs vicariants peuvent être le seul lien social entre un individu et un proche décédé (Steiner, 2023). Ainsi, l'image de la personne décédée se construit à travers les souvenirs partagés par ceux qui l'ont connue.

2.2.1.3 *Fonction directive*

Thomsen et Pillemer (2017) mettent en évidence le rôle des souvenirs vicariants dans la prise de décisions. La combinaison des leçons tirées de son vécu et de celui des autres favorise une prise de décision adaptée à la situation. Lors de situations nouvelles, Pillemer et al. (2024) expliquent que l'individu s'appuie sur les expériences passées d'autrui pour adapter son comportement dans des situations similaires. Les auteurs soulignent également que les individus apprennent davantage des erreurs des autres que de leurs propres erreurs, car les échecs des autres ne menacent pas l'image de soi, contrairement aux leurs. En plus de guider les comportements, ce type de souvenirs permet d'anticiper le futur (Pillemer et al., 2024). En se basant sur le vécu d'autrui, et pas uniquement sur le sien, l'individu se fait une idée plus réaliste de son avenir. Steiner (2023) postule que les souvenirs négatifs ont plus d'impact que les souvenirs positifs dans la fonction directive, qu'ils soient vécus ou non. Une interprétation possible serait que les individus apprennent davantage de leurs erreurs ou celles des autres que de leurs réussites.

2.2.2 Les souvenirs vicariants au fil des âges

En fonction de l'âge, la fonction des souvenirs vicariants diffère (Steiner, 2023). À l'adolescence, les personnes peuvent ne pas apprécier pleinement les expériences partagées par leurs parents car ils sont concentrés sur leur construction identitaire qui tend à se distinguer de ceux-ci. Durant cette période, le partage d'expériences peut être restreint. Les enfants peuvent

ne pas partager leur propre vécu de peur d'être sanctionnés ou de subir des reproches et leurs parents pourraient également ne pas dévoiler certaines expériences de vie négatives particulièrement marquantes afin de les protéger ou protéger leur propre image.

Avec l'avancée en âge, ces barrières tombent, notamment avec l'évolution de la relation parent/enfant, donnant ainsi l'occasion de partager ces souvenirs. Cette transmission bidirectionnelle permet de renforcer les liens sociaux. Chez les enfants, cette nouvelle dynamique relationnelle contribue à intégrer l'expérience de vie de leurs parents et les leçons qu'ils en retirent afin de guider leurs comportements (Steiner, 2023).

2.3 L'IDENTITÉ NARRATIVE

L'identité narrative est définie comme étant la capacité d'un individu à utiliser son vécu personnel pour développer et maintenir un sentiment d'unité à partir de ses expériences de vie (Singer, 2004). En d'autres termes, c'est la faculté de se raconter de manière cohérente en s'appuyant sur des souvenirs personnellement vécus. L'identité narrative résulte donc de l'interaction entre la mémoire autobiographique et le self. Bluck et Habermas (2000) mettent en évidence ce lien au travers du concept des schémas de vie. Il s'agit d'une organisation mentale structurant les expériences de vie passées guidant l'élaboration de souvenirs (Bluck et Habermas, 2000). Cependant, les schémas de vie n'interviennent pas uniquement dans la construction de souvenirs, ils les organisent et leur donnent du sens à la lumière des expériences passées (Bluck et Habermas, 2000). Ils sont relativement stables dans le temps mais ils peuvent être modifiés au fil des événements de vie ainsi qu'en fonction des valeurs et des objectifs des individus (Bluck et Habermas, 2000).

De cette manière, les souvenirs sont organisés par les schémas de vie ce qui permet à l'individu de maintenir une cohérence de soi au cours du temps et de construire une identité stable et porteuse de sens.

2.3.1 Les souvenirs définissant le soi

La théorie des scripts (Tomkins, 1979) met l'identité narrative au centre dans la formation de la personnalité et de la motivation. Elle suggère que certains épisodes de la vie, avec une forte valence émotionnelle, ont tendance à être mémorisés. En effet, ces souvenirs sont souvent rappelés mentalement ou lors de discussions, ce qui favorise leur consolidation. Ces scènes marquantes finissent par s'organiser pour devenir des schémas internes permettant de comprendre et d'interpréter les interactions sociales. Ces schémas internes sont appelés des

scripts. Ils ont pour fonction de guider notre attention et nos comportements dans des situations similaires afin d'y réagir de la meilleure manière.

Dans le modèle de Conway (2000), ce type de souvenirs est désigné comme étant les souvenirs définissant le soi. Ils se différencient des autres souvenirs par leur forte vivacité, leur intensité émotionnelle et leur récupération facile en mémoire (Singer et al., 2013). Ils reflètent les buts, les valeurs et les préoccupations de l'individu (Singer et al., 2013).

Ces modèles mettent en évidence le lien entre l'identité narrative et la mémoire autobiographique.

2.3.2 La construction de sens (Meaning making)

La construction de l'identité narrative se fait en parallèle du développement des capacités cognitives. La capacité de raisonnement autobiographique émerge à l'adolescence et se complexifie au fil du temps. C'est un processus où l'individu fait des liens entre différents événements passés et/ou ses préoccupations et actions actuelles (Habermas et Bluck, 2000). La construction de sens émerge de certains récits particulièrement pertinents pour le soi et nous aide à mieux comprendre qui nous sommes, ce qui compte pour nous et ce que nous voulons atteindre (Singer, 2004). Ce ne serait qu'à l'adolescence que l'individu serait capable de construire des scripts présentant une cohérence causale (une explication convaincante de la façon dont les événements passés ont conduit aux événements futurs) et une cohérence thématique (l'identification de thèmes ou de tendances organisatrices dans une vie entière). L'organisation des récits de vie tiendrait compte de la temporalité des événements vécus. Par ailleurs, les normes culturelles influencent ce qui est encodé en mémoire autobiographique. En effet, la culture définit des événements conventionnels pour chaque phase de la vie ainsi que les transitions entre ces phases. Ces expériences normatives permettent d'organiser les récits de vie (Habermas et Bluck, 2000). Cependant, l'identité narrative émerge et reste sensible aux crises développementales tout au long de notre vie (Singer, 2004).

Selon Thorne et al. (2004), il existe deux formes de sens que l'individu donne à ses souvenirs : les leçons de vie et les prises de conscience. Les leçons de vie guident les actions futures et les prises de conscience permettent une compréhension plus profonde de soi et du monde. Ces auteurs montrent également que les souvenirs impliquant des difficultés ou des conflits sont plus significatifs dans la création de sens que les souvenirs liés aux réussites et aux loisirs.

Pour finir, l'identité narrative est essentielle à notre bien-être psychologique et permet de donner un sens aux expériences que nous vivons. Elle peut être organisée de différentes manières en fonction des significations que nous en tirons (McAdams, 2013). Les 2 grandes dimensions sont : l'agentivité et la communion. L'agentivité est le degré de confiance qu'a un individu en sa capacité d'agir sur soi, les autres et son environnement. La communion quant à elle est l'intensité du lien interpersonnel que l'individu ressent. C'est sur ces 2 axes que s'organise principalement l'identité narrative.

2.3.3 Le rôle du partage social

Le développement de l'identité narrative n'est pas un processus isolé. Il s'agit d'une interaction dynamique entre le monde extérieur et le monde intérieur de l'individu (Merrill et Fivush, 2016). En échangeant avec leur entourage, les individus perçoivent une image d'eux-mêmes à travers les yeux de leurs interlocuteurs. Cela leur fournit des renseignements sur leur propre image et guide leurs actions pour atteindre leurs objectifs (Merrill et Fivush, 2016). Ainsi, en plus du raisonnement autobiographique, l'identité narrative se construit également au travers des interactions sociales.

2.4 LA TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE DES SOUVENIRS

La famille est un espace d'échanges où ses membres peuvent se remémorer des récits d'expériences personnelles, communes ou issues du passé familial (Fivush, 2008). Ce partage joue un rôle important dans la construction de la mémoire autobiographique et dans le développement de l'identité (Fivush, 2008). Ces souvenirs sont également mobilisés pour créer un sentiment de lien et maintenir une forme de cohérence identitaire entre les membres de la famille (Bietti, 2010). Par ailleurs, ce type de remémoration repose sur une représentation commune et une synchronisation entre les membres de la famille, ce qui facilite le partage et la reconstruction des souvenirs, créant ainsi une mémoire familiale (Bietti, 2010).

La transmission intergénérationnelle s'inscrit dans le contexte de ce partage de souvenirs. Pour Merrill et Fivush (2016), les récits intergénérationnels sont des souvenirs d'expériences de vie des parents et grands-parents transmis à leur jeune descendance. Pour ces auteurs, ces récits se situent entre les souvenirs collectifs et les souvenirs personnels. Il s'agit d'un partage d'un vécu personnel s'intégrant dans l'histoire familiale partagée entre les membres de la famille (Merrill et Fivush, 2016).

2.4.1 Les souvenirs intergénérationnels et les souvenirs vicariants

La transmission intergénérationnelle des souvenirs est intrinsèquement liée aux souvenirs vicariants. Dans les deux cas, ce sont des souvenirs d'évènements vécus par une autre personne qui sont rappelés et non des expériences personnellement vécues comme les souvenirs autobiographiques. Des études sur la transmission de souvenirs entre parents et enfants rapportent les mêmes fonctions citées ci-dessus, c'est-à-dire, identitaire, directive et sociale (Merrill et al., 2019 ; Steiner, 2023). La fonction identitaire sera développée dans la section suivante. Concernant la fonction directive, les récits intergénérationnels semblent orienter la prise de décision (Merrill et al., 2019). À l'adolescence, les parents peuvent transmettre des expériences de vie en lien avec ce que leurs enfants traversent afin de les guider (Merrill et al., 2019). Au niveau social, les souvenirs intergénérationnels permettent de mieux comprendre nos proches et de renforcer les liens qui nous unissent (Merrill et al., 2019).

Le phénomène de “reminiscence bump” serait également présent dans ce type de souvenirs. Il semblerait que les souvenirs intergénérationnels transmis soient des souvenirs survenus à l'adolescence et au début de l'âge adulte des plus vieilles générations (Svob et al., 2012).

Les souvenirs transmis de génération en génération perdent de leur phénoménologie tout comme les souvenirs vicariants. En effet, la génération ayant vécu l'évènement rapporte le souvenir de manière plus détaillée et avec plus de vivacité que les générations suivantes (Cordonnier et al., 2020). Par ailleurs, la portée de ce type de souvenir serait limitée à une génération (Stone et al., 2014). Cependant, la thèse de Baudet (2026) montre que la transmission de souvenirs entre grands-parents et petits-enfants semble avoir lieu, bien que partielle et sélective (Baudet, 2026). Cette divergence de résultats pourrait s'expliquer par la nature des souvenirs étudiés dans ces deux recherches. L'étude de Stone et al. (2014) portait sur les souvenirs de guerres des participants alors que celle de Baudet (2026) examinait des souvenirs d'une période de vie plus étendue.

2.4.2 Les souvenirs intergénérationnels et l'identité narrative

Les récits intergénérationnels indiquent aux individus ce que signifie être un membre de la famille. Cette identité familiale permet de donner du sens aux valeurs et normes comportementales (Merrill et Fivush, 2016). Au travers des expériences de vie des membres de sa famille, l'individu peut développer une meilleure compréhension de soi et des autres. L'intégration des récits intergénérationnels à ses propres récits de vie contribue à l'établissement d'un sentiment de cohérence identitaire.

Dans cette perspective, Fivush et Merrill (2016) ont développé une approche écologique de la narration familiale. Selon eux, les récits intergénérationnels peuvent être divisés en trois niveaux écologiques. Dans le niveau micro, les souvenirs familiaux partagés permettent aux individus de mieux appréhender leurs propres expériences et de construire une identité familiale. Ensuite, dans le niveau exo, les parents et les grands-parents transmettent leurs propres expériences à leur descendance. Ces souvenirs vicariants permettent à l'individu de mieux comprendre son environnement et sa place dans celui-ci. Pour finir, le niveau macro constitue l'interaction entre les récits familiaux et le contexte culturel dans lequel ils s'inscrivent, influençant ainsi la vision du monde des membres de la famille.

2.4.3 Les déterminants de la transmission des souvenirs entre générations

Les souvenirs qui vont être transmis de génération en génération vont dépendre de l'impact qu'a eu l'évènement sur les individus. Plus l'évènement a marqué la vie de l'individu, plus il y a de chance qu'il soit transmis (Svob et al., 2016). La valence émotionnelle des souvenirs n'aurait pas d'influence sur leur transmission. En effet, les souvenirs positifs seraient tout autant transmis que les souvenirs négatifs. Cependant, les plus jeunes générations auraient tendance à se remémorer les souvenirs de manière plus positive que les premières générations (Welzer, 2005).

Par ailleurs, les motivations et le contenu de la transmission varieraient selon la génération (Baudet, 2026). Les parents transmettraient des souvenirs pouvant guider les choix de leurs enfants, tandis que les grands-parents partageraient des souvenirs marquants de leurs vie dans le but de transmettre des valeurs et de renforcer leur relation avec leurs petits-enfants (Baudet, 2026).

2.5 LES ÉVÈNEMENTS TRAUMATIQUES

Un évènement traumatique est « un évènement impliquant l'exposition directe ou indirecte à la mort, à une menace de mort, à des blessures graves ou à la violence sexuelle, et peut se produire par expérience personnelle, par observation ou par la connaissance d'évènements graves touchant un proche » (American Psychiatric Association, 2013). Il peut s'agir d'évènements individuels, comme une agression ou un viol, mais également d'évènements de plus large ampleur (guerre, attentats, etc.).

De telles expériences peuvent, en fonction des caractéristiques individuelles, entraîner des troubles psychologiques, notamment un trouble de stress post-traumatique (Ozer et al., 2003).

Elles peuvent également impacter des processus cognitifs et identitaires (Da Costa Silva, 2025). Au niveau mnésique, les expériences de stress extrême perturbent le processus d'encodage de la mémoire épisodique et entraînent une réorganisation de la mémoire autobiographique. Dans le cas de la transmission intergénérationnelle, Marianne Hirsch (2012) désigne la « postmémoire » comme étant « la relation que la “génération d'après” entretient avec le traumatisme collectif, personnel et culturel subi par ceux qui l'ont précédée ». Concernant l'identité narrative, les traumatismes marquent un écart entre le vécu de l'individu et ses schémas mentaux provoquant des difficultés dans la construction de sens (Berman et al., 2020).

2.5.1 Effets des événements traumatiques sur la mémoire autobiographique

Les expériences de vie traumatiques pourraient induire une réorganisation de la mémoire autobiographique (Da Costa Silva, 2025). Ce vécu amènerait le développement d'un nouveau « reminiscence bump » centré sur la période autour de l'évènement traumatique et réduirait voire supprimerait le « reminiscence bump » classique. Conway et Haque (1999) montrent qu'un second « reminiscence bump » apparaît après un évènement traumatique qui n'est pas en lien avec le passage d'une phase développementale de l'individu. Ce nouveau pic ne se focaliserait pas sur l'évènement traumatique en tant que tel mais sur les périodes le précédant ou le suivant (Da Costa Silva, 2025). Les souvenirs associés à ce nouveau « reminiscence bump » sont de nature personnelle et, comme dans le « reminiscence bump » classique, ils ne renvoient pas directement à l'expérience traumatique vécue (Brown et al., 2009). Les souvenirs de cette période deviennent plus accessibles en mémoire et peuvent prendre la place de souvenirs personnels habituels. Par ailleurs, après un traumatisme, les croyances et les objectifs, qui se construisent habituellement entre 10 et 30 ans, se modifient. Les représentations mentales de l'individu sont réévaluées à partir de la période entourant l'évènement traumatique. À cause de cette révision identitaire, les souvenirs du « reminiscence bump » classique perdent de leur valeur et sont relégués au second plan. Ce phénomène explique que le pic classique de reminiscence s'atténue, voire disparaît, après un évènement traumatisant (Da Costa Silva, 2025).

2.5.2 Effets des événements traumatiques sur l'identité narrative

L'évènement traumatique altère donc le raisonnement autobiographique. En effet, il perturbe la capacité d'un individu à donner du sens à cette expérience et à l'intégrer à son histoire de vie (Da Costa Silva, 2025). Le traumatisme produit un décalage entre le vécu de l'individu et ses représentations mentales antérieures (croyances, valeurs, rôles et attentes) (Berman et al.,

2020). Pour tenter de réduire ce décalage, l'individu peut utiliser deux processus : l'assimilation et l'accommodation (Park, 2022). L'assimilation consiste à modifier/réévaluer l'évènement afin qu'il corresponde aux représentations mentales de la personne. À l'inverse, l'accommodation correspond à la modification des schémas mentaux préexistants pour intégrer plus facilement l'expérience traumatisante. Certaines facettes de l'identité sont donc modifiées afin de surmonter cet évènement. Cependant, certaines personnes ne sont pas capables de surmonter le traumatisme, ce qui fragilise l'image de soi (Berman et al., 2020). Dans ces cas-là, l'évènement traumatique peut menacer l'identité, voire prendre le dessus sur elle et la faire disparaître.

2.5.3 La transmission des évènements traumatiques

Merrill et Fivush (2016) mettent en avant les difficultés liées à la transmission de souvenirs traumatiques. Au niveau du transmetteur, il peut être difficile pour lui de partager ce vécu très chargé en émotions négatives. Pour le receveur, le partage d'un évènement traumatique peut potentiellement avoir des effets néfastes, surtout s'il s'agit d'un enfant (Merrill et Fivush, 2016). Ce type de souvenir est également soumis à une forme de pression sociale qui peut entraver le partage et la discussion autour de l'évènement traumatique (Backer et Gippenreiter, 1998).

En somme, la transmission des souvenirs traumatiques peut se heurter à des obstacles émotionnels et sociaux, limitant leur partage ce qui expliquerait le résultat de Stone et al. (2014) concernant la transmission intergénérationnelle.

3 Objectif, question de recherche et hypothèses

L'objectif de cette recherche est d'examiner l'influence de la transmission intergénérationnelle sur les descendants. Il ne s'agit pas uniquement de mettre en évidence les fonctions de cette transmission, mais de comprendre comment elle est intégrée chez ces derniers et sous quelle forme elle se manifeste dans leur quotidien.

La question de recherche à laquelle ce mémoire tentera de répondre est la suivante :

De quelle manière les descendants intègrent et mobilisent, dans leur vie, les témoignages des témoins de la Bataille des Ardennes, à travers leurs croyances, valeurs et attitudes ?

Concernant les fonctions de la transmission, étant donné que la majorité des participants sont des enfants de témoins, nous supposons qu'ils mobilisent les récits de guerre de leurs parents afin de guider leur choix personnels et de développer leur identité (hypothèse 1) (Baudet, 2026).

Ensuite, nous faisons l'hypothèse que les témoins utilisent leur propre souvenir pour les trois grandes fonctions de la mémoire autobiographique, c'est-à-dire, identitaire, sociale et directive, comme l'indique la littérature (Bluck, 2003 ; Sow et al., 2022 ; Baudet, 2026) (hypothèse 2).

4 Méthodologie

4.1 L'ÉCHANTILLON

Dans le cadre de l'étude sur les mémoires individuelles, collectives et sociales de la Bataille des Ardennes menée par Bastin Christine et Oriane Jean-François, plusieurs témoins de la Bataille des Ardennes ont été interviewés. Les participants ont été recrutés avec l'aide du Bastogne War Museum. Les témoins avec des troubles cognitifs ont été exclus de l'étude. À l'issue des interviews, les chercheurs invitaient les témoins à fournir les coordonnées de leurs descendants. C'est sur base de ces contacts que les participants ont été recrutés.

Concernant les critères d'inclusion, les participants devaient être des francophones belges dont les parents ou les grands-parents avaient vécu la Bataille des Ardennes. Il n'y avait pas de critère d'exclusion. Au total, 21 descendants de témoins de la Bataille des Ardennes ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Ils étaient issus de 13 familles de survivants. 17 d'entre eux appartenaient à la deuxième génération avec une moyenne d'âge de 64.94 ans (SD = 3.85), tandis que 4 faisaient partie de la troisième génération, avec une moyenne d'âge de 33.75 ans (SD = 2.87). L'échantillon comprenait 12 femmes et 9 hommes.

L'accord éthique de ce mémoire était une prolongation de l'accord obtenu par Bastin Christine et Oriane Jean-François dans le cadre de leur projet de recherche sur les différents types de mémoire et la Bataille des Ardennes.

4.2 L'ANALYSE QUALITATIVE

4.2.1 L'entretien semi-structuré

Les participants ont été invités à réaliser un entretien semi-structuré. Le guide d'entretien semi-directif (annexe 2) contient un ensemble de questions ouvertes et fermées dont le but était de recueillir l'expérience des participants de la manière la plus fidèle possible, sans influencer leurs réponses. Certaines de ces questions ne concernaient pas directement la présente recherche, mais s'inscrivent dans le cadre de l'étude menée par Bastin Christine et Oriane Jean-François. L'entretien était divisé en plusieurs sections.

La première partie de l'entretien était consacrée à la mise en place du cadre. Les participants étaient informés de l'objectif de l'étude et de son déroulement ainsi que de leurs droits, puis invités à compléter les documents administratifs. Ils étaient également informés de l'anonymisation de leurs données, du respect de la confidentialité et du secret professionnel, ainsi que de l'enregistrement de la rencontre et de son utilisation.

Ensuite, l'entretien invitait les participants à se remémorer et à partager les souvenirs des discussions qu'ils avaient eues avec leurs parents ou grands-parents au sujet de la Bataille des Ardennes. L'écoute préalable des entretiens de témoins permettait d'indicer ce rappel.

Par la suite, quelques questions étaient dédiées au mode d'acquisition des connaissances relatives à la Bataille des Ardennes, ainsi que sur le moment et la fréquence de ces partages intergénérationnels.

L'avant-dernière partie de l'entretien abordait les fonctions de la transmission intergénérationnelle. Elle débutait avec une question large permettant aux participants de s'exprimer librement sur leur perception de ce partage. Dans un second temps, certaines questions visaient à interroger plus précisément les participants sur les trois fonctions de ces souvenirs : identitaire, sociale et directive. Pour finir, les participants étaient invités à répondre à une version adaptée de la « Reminiscence Functions Scale » qui sera développée dans la section suivante.

La dernière partie de l'entretien portait sur la relation des participants aux pratiques commémoratives liées à la Bataille des Ardennes.

Les enregistrements réalisés durèrent entre une vingtaine de minutes et une heure cinquante.

4.2.2 L'analyse thématique

Les entretiens ont été retranscrits, et les verbatim ont été analysés selon la méthode de l'analyse thématique.

Il s'agit d'une méthode qualitative flexible qui permet d'identifier et d'analyser des thèmes à partir de données qualitatives (Byrne, 2021). L'analyse thématique vise à comprendre le sens et la structure des données en établissant des thèmes récurrents ou importants (Byrne, 2021). Selon Paillé et Mucchielli (2016), l'analyse qualitative consiste à réduire les données en faisant ressortir des thèmes à partir de l'ensemble des entretiens, afin de répondre à la question de recherche. Ces thèmes doivent être construits de manière précise, sans interprétation, pour rester le plus proche possible du discours et du vécu des personnes interrogées. Les thèmes doivent donc refléter à la fois le contenu des entretiens mais également la question de recherche.

À partir des entretiens, des codes, c'est-à-dire des ensembles de mots reflétant le sujet et le contenu d'un extrait d'entretien (Morsa, 2025), sont identifiés. Ces codes sont ensuite regroupés

pour former des sous-thèmes, correspondant à des idées ou concepts communs et récurrents dans les données (Morsa, 2025). Enfin, les sous-thèmes sont regroupés pour constituer des thèmes.

Un tableau présentant les codes et leur regroupement en sous-thèmes a été réalisé, ainsi qu'un tableau montrant le regroupement de ces sous-thèmes en thèmes (annexe 3).

4.3 L'ANALYSE STATISTIQUE

4.3.1 La Reminiscence Functions Scale (RFS)

Les participants ont été invités à répondre à une version adaptée de la RFS afin d'identifier les fonctions des souvenirs de la Bataille des Ardennes qu'ils mettent en avant sur base de la typologie de Webster (1993). À partir de l'analyse factorielle de Robitaille et al. (2010), pour chaque dimension, Baudet (2026) a sélectionné l'item le plus représentatif afin de créer une version plus courte de la RFS. Il s'agit d'une échelle composée de 8 items (annexe 4), dans laquelle les participants indiquent, sur une échelle de Likert de 0 (pas du tout d'accord) à 10 (tout à fait d'accord), à quel point l'affirmation correspond à leur vécu. Il était également demandé aux participants de répondre à la même échelle en adoptant le point de vue de leur parent ou grand-parent puisque l'échelle n'avait pas été complétée par les témoins eux-mêmes.

L'analyse psychométrique de Robitaille et al. (2010) met en avant de bonnes propriétés psychométriques de leur version adaptée de la RFS. Les alpha de Cronbach sont compris entre 0.76 et 0.86 indiquant une bonne cohérence interne. Les corrélations test-retest sont, quant à elles, satisfaisantes (entre 0.50 et 0.63 sur 8 et 16 mois), démontrant ainsi une certaine stabilité des réponses dans le temps.

4.3.2 Les analyses statistiques

Les réponses données aux deux RFS ont été analysées à l'aide d'une ANOVA à mesures répétées et de tests post-hoc. Afin de contrôler le risque d'erreur de type I, la correction de Bonferroni a été utilisée. Ces analyses permettront d'enrichir l'étude qualitative afin de déterminer quelles fonctions les descendants des témoins attribuent aux souvenirs de la Bataille des Ardennes.

Le seuil de significativité statistique a été fixé à $p = 0.05$, et les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide du logiciel JASP.

5 Résultats

5.1 ANALYSES STATISTIQUES

5.1.1 RFS des descendants

Pour analyser la fréquence d'utilisation des souvenirs des descendants selon chacune des fonctions, les scores à l'échelle RFS ont été soumis à une ANOVA à mesures répétées avec 8 niveaux (items de la RFS). Les résultats montrent un effet significatif des items, $F(7, 140) = 12.87, p < .001$. Les scores sont présentés dans la figure 1.

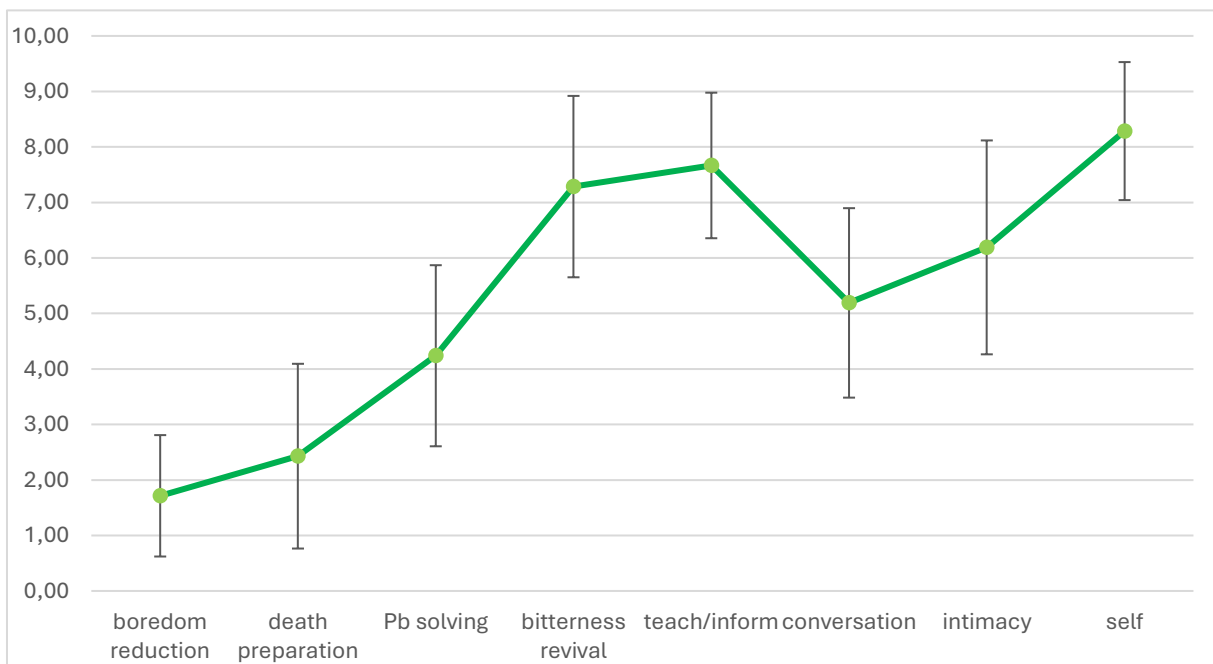


Figure 1 : Moyennes de la fréquence d'utilisation des souvenirs selon leur fonction chez les descendants

Afin d'approfondir la compréhension des résultats et d'identifier où se situent les différences, des tests post-hoc ont été réalisés (tableau 1).

		Mean Difference	SE	df	t	P _{Bonf}
boredom reduction	death preparation	-0.714	0.820	20	-0.871	1.000
	pb solving	-2.524	0.958	20	-2.635	.444
	bitterness revival	-5.571	0.935	20	-5.959	< .001
	teach/inform	-5.952	0.779	20	-7.640	< .001
	conversation	-3.476	0.696	20	-4.997	.002
	intimacy	-4.476	1.202	20	-3.723	.038
death preparation	self	-6.571	0.627	20	-10.48	< .001
	pb solving	-1.810	0.997	20	-1.816	1.000
	bitterness revival	-4.857	0.900	20	-5.394	< .001
	teach/inform	-5.238	0.958	20	-5.465	< .001
	conversation	-2.762	1.093	20	-2.527	.561
	intimacy	-3.762	1.259	20	-2.988	.204
pb solving	self	-5.857	0.832	20	-7.042	< .001
	bitterness revival	-3.048	1.054	20	-2.890	.253
	teach/inform	-3.429	0.785	20	-4.365	.008
	conversation	-0.952	1.116	20	-0.854	1.000
	intimacy	-1.952	1.066	20	-1.832	1.000
	self	-4.048	0.688	20	-5.881	< .001
bitterness revival	teach/inform	-0.381	0.732	20	-0.521	1.000
	conversation	2.095	1.012	20	2.071	1.000
	intimacy	1.095	1.007	20	1.088	1.000
	self	-1.000	0.973	20	-1.027	1.000
teach/inform	conversation	2.476	0.912	20	2.715	.373
	intimacy	1.476	0.935	20	1.579	1.000
	self	-0.619	0.770	20	-0.804	1.000
conversation	intimacy	-1.000	1.297	20	-0.771	1.000
	self	-3.095	0.807	20	-3.833	.029
intimacy	self	-2.095	1.201	20	-1.745	1.000

Notes. Les p-valeurs ont été ajustées suivant la méthode de Bonferroni.

Tableau 1 : Comparaison post-hoc par paires des 8 items de l'échelle RFS

Parmi les huit fonctions de la RFS, les fonctions self, teach/inform et bitterness revival apparaissent comme les plus fréquemment utilisées par les descendants.

La fonction self présente des différences significatives avec les fonctions boredom reduction ($t(20) = -10.48, p < .001$), death preparation ($t(20) = -7.042, p < .001$) et problem solving ($t(20) = -5.881, p < .001$), ainsi qu'avec la fonction conversation ($t(20) = -3.833, p = .029$). En revanche, elle ne diffère pas significativement des fonctions bitterness revival, teach/inform et intimacy.

Concernant la fonction teach/inform, celle-ci diffère significativement des fonctions boredom reduction ($t(20) = -7.640, p < .001$), death preparation ($t(20) = -5.465, p < .001$) et problem solving ($t(20) = -4.365, p = .008$). En revanche, elle ne diffère pas significativement des fonctions self, bitterness revival, conversation et intimacy.

La fonction bitterness revival montre des différences significatives avec les fonctions boredom reduction ($t(20) = -5.959, p < .001$) et death preparation ($t(20) = -5.394, p < .001$). Elle ne

présente pas de différence significative avec les fonctions self, teach/inform, conversation, intimacy et problem solving.

Enfin, la fonction boredom reduction diffère significativement des fonctions conversation ($t(20) = -4.997, p = .002$) et intimacy ($t(20) = -3.723, p = .038$).

Ainsi, ces résultats suggèrent que les fonctions self, teach/inform et bitterness revival sont globalement les plus fréquemment mobilisées, tandis que boredom reduction et death preparation apparaissent comme les moins utilisées. Concernant la fréquence d'utilisation des fonctions problem solving, conversation et intimacy, celle-ci varie probablement selon la situation et les individus. En effet, ces fonctions se distinguent de certaines fonctions extrêmes (notamment self ou boredom reduction), tout en ne différant pas significativement d'un grand nombre d'autres fonctions. Cela suggère un usage plus modéré et moins marqué.

5.1.2 RFS des témoins

Comme dans l'analyse présentée ci-dessus, les scores à l'échelle RFS des témoins, selon leurs descendants, ont été soumis à une ANOVA à mesures répétées avec 8 niveaux (items de la RFS). La condition de sphéricité n'étant pas respectée ($\chi^2(5) = 51.66, p=.004$), la correction de Greenhouse-Geisser ($\epsilon = 0, 586$) a été appliquée. Les résultats montrent un effet significatif des items, $F(4.099, 77.89) = 16.08, p<.001$. Les scores sont présentés dans la figure 2.

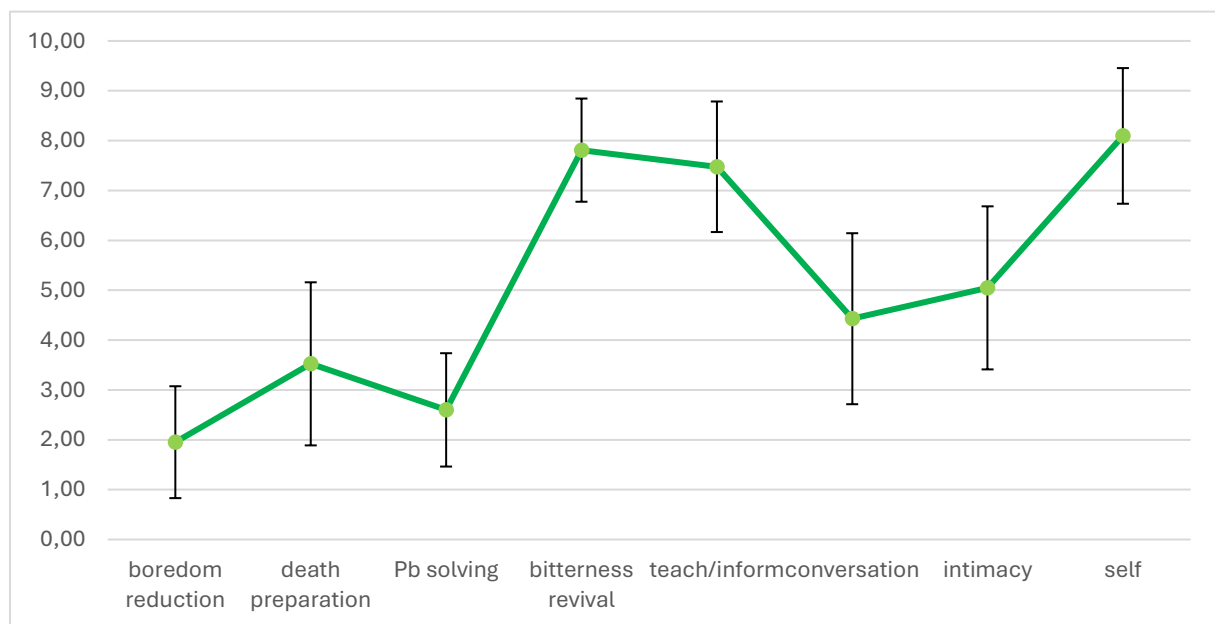


Figure 2 : Moyennes de la fréquence d'utilisation des souvenirs selon leur fonction chez les témoins

Dans le prolongement de l'analyse précédente, des tests post-hoc ont été réalisés (tableau 2).

		Mean Difference	SE	df	t	PBonf
boredom reduction	death preparation	-1.500	0.806	19	-1.861	1.000
	pb solving	-0.750	0.760	19	-0.986	1.000
	bitterness revival	-6.200	0.618	19	-10.03	< .001
	teach/inform	-5.650	0.716	19	-7.896	< .001
	conversation	-2.800	0.713	19	-3.927	.025
	intimacy	-3.450	0.936	19	-3.686	.044
death preparation	self	-6.250	0.732	19	-8.535	< .001
	pb solving	0.750	0.833	19	0.900	1.000
	bitterness revival	-4.700	0.941	19	-4.997	.002
	teach/inform	-4.150	1.129	19	-3.675	.045
	conversation	-1.300	1.231	19	-1.056	1.000
	intimacy	-1.950	1.166	19	-1.672	1.000
pb solving	self	-4.750	0.852	19	-5.576	< .001
	bitterness revival	-5.450	0.655	19	-8.323	< .001
	teach/inform	-4.900	0.699	19	-7.008	< .001
	conversation	-2.050	0.902	19	-2.274	.974
	intimacy	-2.700	1.143	19	-2.363	.811
bitterness revival	self	-5.500	0.947	19	-5.806	< .001
	teach/inform	0.550	0.578	19	0.952	1.000
	conversation	3.400	0.659	19	5.163	.002
	intimacy	2.750	0.885	19	3.107	.163
teach/inform	self	-0.050	0.591	19	-0.085	1.000
	conversation	2.850	0.693	19	4.112	.017
	intimacy	2.200	1.012	19	2.174	1.000
	self	-0.600	0.961	19	-0.624	1.000
conversation	intimacy	-0.650	0.862	19	-0.754	1.000
	self	-3.450	0.969	19	-3.560	.059
intimacy	self	-2.800	1.102	19	-2.542	.558

Notes. Les p-valeurs ont été ajustées suivant la méthode de Bonferroni.

Tableau 2 : Comparaison post-hoc par paires des 8 items de l'échelle RFS

Comme dans les comparaisons observées chez les témoins directs, les fonctions self, teach/inform et bitterness revival semblent être les plus fréquemment utilisées, auxquelles s'ajoute également la fonction conversation.

La fonction self est significativement différente des fonctions boredom reduction ($t(19) = -8.535$, $p < .001$), death preparation ($t(19) = -5.576$, $p < .001$) et problem solving ($t(19) = -5.806$, $p < .001$). Cependant, les fonctions bitterness revival, teach/inform, intimacy et conversation ne diffèrent pas avec elle.

Pour la fonction teach/inform, les fonctions boredom reduction ($t(19) = -7.896$, $p < .001$), death preparation ($t(19) = -3.675$, $p = .045$), problem solving ($t(19) = -7.008$, $p < .001$) et conversation ($t(19) = 4.112$, $p = .017$) montrent des différences avec elle. Elle ne présente pas de différence avec les fonctions bitterness revival, self et intimacy.

La fonction bitterness revival, quant à elle, diffère des fonctions boredom reduction ($t(19) = -10.03$, $p < .001$), death preparation ($t(19) = -4.997$, $p = .002$), problem solving ($t(19) = -8.323$,

$p < .001$) et conversation ($t(19) = 5.163, p = .002$). Elle ne présente pas de différence significative avec les fonctions teach/inform, self et intimacy.

Pour finir, la fonction boredom reduction est significativement différente des fonctions conversation ($t(19) = -3.927, p = .025$) et intimacy ($t(19) = -3.686, p = .044$).

Chez les témoins, les fonctions les plus fréquentes sont self, teach/inform, bitterness revival et conversation, cette dernière étant légèrement moins utilisée que les fonctions teach/inform et bitterness revival. À l'inverse, les fonctions boredom reduction, death preparation et problem solving sont les moins mobilisées. Enfin, les fonctions self, teach/inform et bitterness revival présentent des profils similaires.

5.1.3 Conclusion

En conclusion, ces analyses mettent en évidence des différences significatives de la fréquence d'utilisation des souvenirs selon leurs fonctions et ce peu importe les générations. Plus spécifiquement, les analyses post-hoc montrent que les fonctions self, teach/inform et bitterness revival sont globalement les plus sollicitées pour se remémorer des souvenirs, indépendamment de la génération. Cependant, la manière dont les autres fonctions (boredom reduction, death preparation, problem solving et conversation) se différencient varie selon la génération, suggérant une utilisation différente des souvenirs selon que l'on soit un témoin ou un descendant de ceux-ci.

5.2 ANALYSE THÉMATIQUE

Arbre thématique

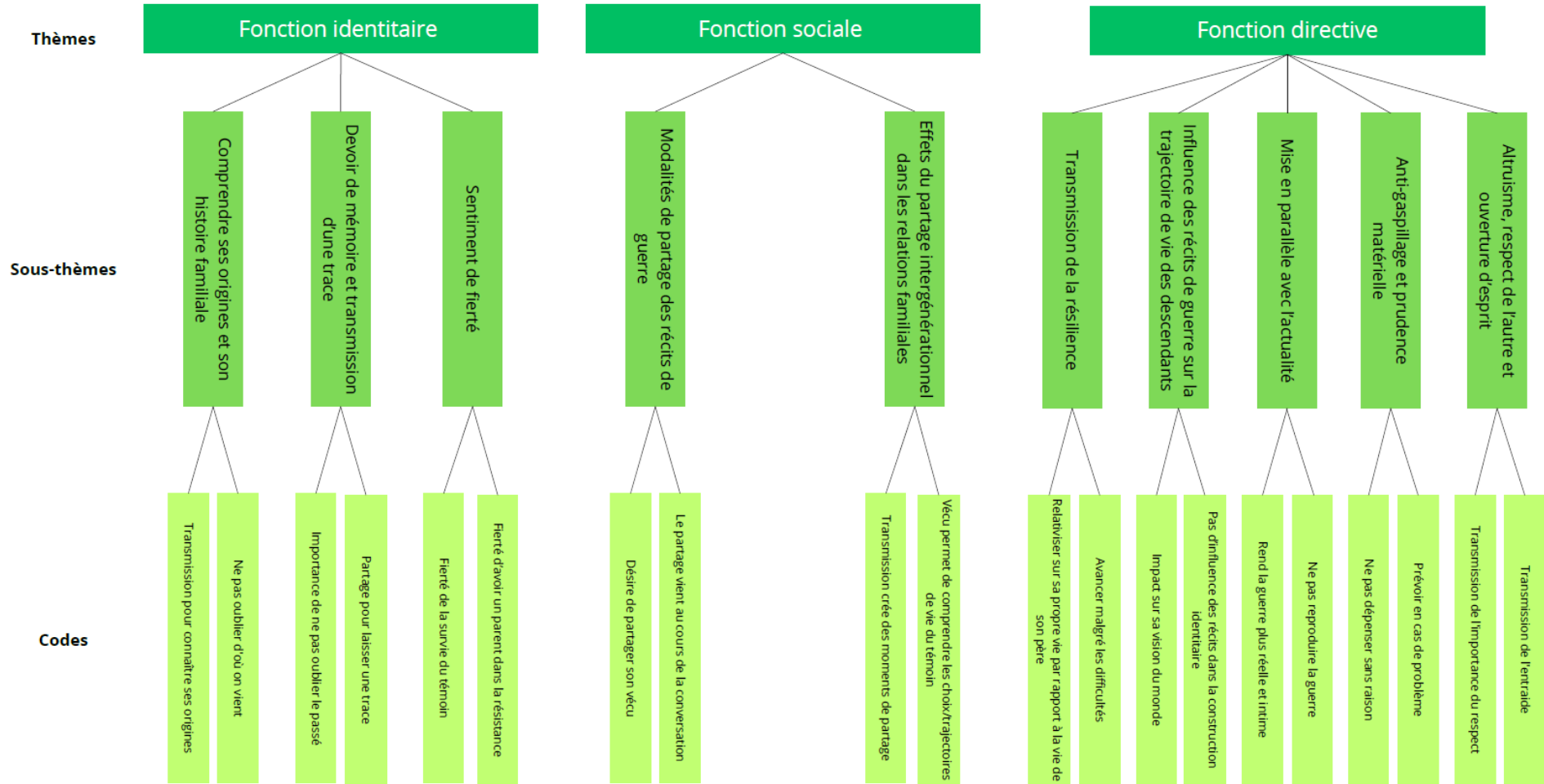


Figure 3 : Arbre thématique

5.2.1 Introduction

La mémoire autobiographique joue un rôle déterminant dans la vie de l'individu. Elle permet de façonner son identité et la maintenir stable à travers le temps (Bluck 2003 ; Sow et al., 2022). Elle contribue également à créer et à entretenir les liens sociaux entre individus (Bluck 2003 ; Sow et al., 2022). Enfin, les souvenirs personnellement vécus guident l'individu dans ses prises de décisions et ses résolutions de problèmes (Bluck 2003 ; Sow et al., 2022). Ces trois fonctions (identitaire, sociale et directive) se manifestent également dans la mémoire vicariante, amenant les auteurs à élargir le concept de mémoire autobiographique afin d'y inclure ce type de souvenirs (Pillemer et al., 2015 ; Thomsen et Pillemer, 2017). En outre, la transmission intergénérationnelle de souvenirs représente une forme de souvenirs vicariants ayant des fonctions similaires (Merrill et al., 2019 ; Steiner, 2023).

C'est sur base de ces postulats que l'analyse thématique a été menée. À la lecture des entretiens des descendants, il apparaît clairement que ceux-ci mobilisent les souvenirs de guerre de leurs aînés selon les trois fonctions de la mémoire : identitaire, sociale et directive. Ces trois thèmes principaux résultent du regroupement de sous-thèmes convergents. Chaque sous-thème fait l'objet d'une description détaillée appuyée par des extraits d'entretiens destinés à illustrer et étayer les observations.

5.2.2 Fonction identitaire

Ce thème aborde comment les récits de guerre des témoins sont impliqués dans la construction de l'identité personnelle et familiale de leur descendance. D'une part, la transmission amène des informations concernant le parcours de vie des parents ou grands-parents, ce qui permet à leur descendance d'établir une continuité entre leur propre histoire de vie et leurs origines familiales. D'autre part, ce partage s'inscrit dans un devoir de mémoire plus large contribuant à préserver une trace d'un événement historique marquant et d'en tirer des enseignements. Enfin, la transmission peut faire émerger un sentiment de fierté et d'héritage chez les descendants, ce qui renforce l'importance et la place accordée à ces souvenirs.

5.2.2.1 *Comprendre ses origines et son histoire familiale*

Le partage de souvenirs de guerre permet à certains participants d'approfondir leur connaissance de leurs origines familiales. Au travers de ces récits, les participants ont une

meilleure compréhension du parcours de vie de leurs aînés et des épreuves auxquelles ils ont été confrontés durant la guerre.

Pour plusieurs participants, ces témoignages leur rappellent également que leur vie actuelle est en partie le résultat de l'histoire de vie et des choix des générations précédentes. La transmission leur permet donc de prendre conscience du chemin parcouru par les témoins et de mieux comprendre l'évolution des conditions de vie entre les générations.

Extrait 1 : « ...de savoir d'où on vient, je trouve ça important pour garder les pieds sur terre et rester attaché à ses racines... Savoir que mon grand-père a dû trimer dans les champs pour faire vivre sa famille, faire vivre mon père, etc... Et donc, oui, l'héritage familial, c'est quelque chose que je trouve très important et qui fait partie de ma construction personnelle. »

Par ailleurs, l'absence de transmission peut également provoquer un sentiment de manque d'informations concernant ses origines chez certains participants. L'un d'eux évoque le regret de ne pas avoir eu d'avantage d'informations de la part de son parent concernant l'histoire familiale antérieure à la guerre.

Extrait 2 : « Je connais l'histoire de la guerre et de sa vie à ce moment-là... j'aimerais aussi qu'on ait un peu d'informations sur d'où on vient en dehors de la guerre. Il n'y a pas que les (nom de famille) à Saint-Lé, la guerre, il y a eu avant, mais bon voilà, ça c'est un manque, je ne le cache pas de dire »

Ce témoignage met en évidence que l'expérience de la guerre est un événement tellement marquant dans la vie du témoin qu'il peut prendre le pas sur d'autres dimensions de son histoire personnelle et par conséquent créer des manquements lors de la transmission de l'histoire familiale.

5.2.2.2 *Devoir de mémoire et transmission d'une trace*

La principale raison de la transmission intergénérationnelle que les répondants mettent en avant est le devoir de mémoire. Ce devoir peut être compris comme étant la volonté pour les témoins directs de la guerre de laisser une trace de leur vécu et de transmettre leurs expériences aux générations suivantes.

Selon les participants, cette démarche peut répondre à plusieurs objectifs. Pour certains, il s'agit de ne pas oublier le passé afin de ne pas le reproduire. Les récits sont alors perçus comme des mises en garde adressées aux générations futures.

Extrait 3 : « ...c'est une passation de mémoire, et ma grand-mère me disait toujours, "il ne faut jamais oublier tout ça, parce qu'il ne faut pas que ça se reproduise". »

Pour d'autres, la transmission de mémoire consiste pour le témoin direct à laisser une trace de son parcours de vie, voire à témoigner de son passage dans l'histoire familiale et collective.

Extrait 4 : « ...pour qu'on se rend compte de ce qu'ils ont vécu, de ce qui s'est passé. Je pense déjà ça, pour qu'on se rende compte de par quoi ils sont passés, puis un souci, une envie de discuter aussi de sa vie... »

Certains évoquent également le souhait pour les témoins de transmettre certains apprentissages tirés des moments difficiles de leur vie durant la guerre.

Extrait 5 : « Je pense que l'expérience dans le sens, "j'ai vécu ça, je te le transmets pour que tu puisses en faire quelque chose", c'est aussi l'histoire de l'expérience d'un homme qui veut transmettre son expérience, ce qu'il a vécu. »

Dans l'ensemble, les participants décrivent ainsi une volonté de transmission de la part de leurs aînés, visant à partager avec les jeunes générations une partie de leur histoire personnelle et familiale.

Cependant, plusieurs participants indiquent que la prise de conscience de l'importance de ces récits n'est pas immédiate. En effet, durant leur enfance, les récits sont perçus comme des histoires que l'on raconte au coin du feu et non comme des événements réels. Ce n'est que bien plus tard que les participants réalisent la portée historique et personnelle de ces témoignages tant pour les témoins directs que pour eux-mêmes. Les récits prennent alors une nouvelle signification et sont davantage perçus comme des événements marquants ayant profondément marqué la vie de leurs aînés.

Extrait 6 : « ... je me dis souvent : quand on a 7-8 ans, on ne comprend pas toujours pourquoi on parle toujours de la guerre. C'est quelque chose qui paraît extrêmement loin. C'est le souvenir des personnes qui l'ont vécue, mais ça paraît loin pour quelqu'un qui ne l'a pas vécue,

un enfant spécialement. Et puis après on réfléchit, mais à cet âge-là, il y avait 20 ans que la guerre s'était passée. »

Extrait 7 : *« je pense qu'il y a aussi un effet d'âge qui fait que en avançant on se rend compte de l'importance de connaître le passé pour éclairer le futur... »*

5.2.2.3 Sentiment de fierté

Tous les participants ne déclarent pas ressentir un sentiment de fierté à l'égard du vécu de leurs aînés. L'une des raisons évoquées est le jeune âge des témoins durant la guerre. En effet, à cette période, la plupart des témoins directs rentraient tout juste dans l'adolescence. Il est donc difficile pour plusieurs participants d'être fiers de personnes qui n'ont pas participé activement à la guerre. Ils les perçoivent plus comme des acteurs passifs de cette époque que comme de véritables héros de guerre.

Extrait 8 : *« - Et le témoignage de vos grands-pères, est-ce qu'il vous donne un sentiment de fierté ou d'héritage vis-à-vis de son vécu ? (psychologue)*

- *D'héritage, oui, de fierté, non, parce que, voilà, comme je disais, c'était un témoin passif de la guerre. (participant)»*

Toutefois, de nombreux répondants disent ressentir de la fierté vis-à-vis de leurs aînés. Premièrement, ils sont admiratifs de leur résilience. La plupart d'entre eux se disent fiers de la survie de leur proche durant une période qui était marquée par l'insécurité, les privations et l'incertitude du quotidien. Ce respect se marque également au niveau de la volonté qu'ont les témoins directs de partager leur vécu, même s'il s'agit de se replonger dans une période difficile de leur vie. Dans ce contexte, la fierté exprimée par les participants repose davantage sur la capacité des témoins à avoir traversé ces épreuves et à avoir poursuivi leur vie après la guerre.

Extrait 9 : *« ...je suis très fière de mon grand-père. C'était un petit garçon, un petit bonhomme, et tout ce qu'il a traversé, et comment il s'en est sorti, et l'homme qu'il est. »*

Ensuite, malgré leur jeune âge, certains témoins ont fait preuve d'actes de bravoure, ce qui a également engendré un sentiment de fierté. Dans certains cas, il s'agit d'une participation plus ou moins directe à des activités liées à la résistance, tandis que dans d'autres situations, les participants évoquent des gestes plus modestes, tels que le fait d'avoir tenu tête à l'ennemi ou d'avoir aidé certaines personnes durant le conflit. Peu importe l'ampleur de l'acte de courage,

le partage de ces anecdotes a engendré une forme d'admiration chez les jeunes générations à l'égard de leurs parents et/ou grands-parents.

Extrait 10 : « *Mais cette fierté d'être derrière un drapeau. Il a défendu son pays.* »

Finalement, la transmission des récits n'a pas seulement fait naître un sentiment de fierté mais également un sentiment d'héritage. Pour plusieurs participants, le fait de connaître personnellement un témoin direct de cette période ancre l'histoire familiale dans un contexte historique plus large.

5.2.3 Fonction sociale

Cette section s'intéresse à la forme que prend le partage des récits de guerre entre générations ainsi qu'à leurs influences sur leurs relations.

Cette transmission de souvenirs semble renforcer le lien entre le témoin et sa descendance en créant des moments d'échange et en développant une meilleure compréhension du témoin. En outre, les modalités de partage varient d'un témoin à l'autre et dépendent de nombreux facteurs facilitant ou limitant la transmission.

5.2.3.1 Modalités de partage des récits de guerre

Au cours des entretiens, les participants ont évoqué les occasions du partage des récits de guerre. Dans la majorité des cas, le témoin direct amène de lui-même le sujet, animé par le désir de raconter son vécu et d'expliquer son parcours de vie. Les récits apparaissent alors comme une manière pour les témoins de partager leurs expériences personnelles et de transmettre une partie de leur histoire aux membres de leur famille. Dans de rares cas, la transmission est plus limitée et ne se fait que lorsque la famille interroge le témoin. La transmission peut également ne pas avoir lieu. Par exemple, un participant rapporte avoir appris le passé de son oncle seulement après sa mort, ce qui souligne que certains témoins ont choisi de garder le silence sur leur expérience de guerre.

Extrait 11 : « *... je ne regrette qu'une seule chose, de ne pas en avoir parlé assez avec lui. Et de ne pas l'avoir su.* »

Il semblerait d'après les témoignages que les partages sont plus nombreux lorsque les jeunes générations montrent un intérêt pour les récits de guerre. Certains participants expliquent que leur intérêt pour ce sujet est né des discussions qu'ils ont pu avoir avec leurs parents ou grands-parents.

Extrait 12 : « *C'est quand même grâce à elle que j'ai eu le goût pour ce sujet. Ça s'est fait dans cet ordre-là. C'est quand même grâce à ses récits, à ses histoires que je m'y suis intéressée. Ça n'a pas été l'inverse.* »

Par ailleurs, certains comportements ou questionnements des jeunes générations peuvent raviver des souvenirs chez les témoins, ce qui les amènent à partager spontanément des épisodes de leur passé.

Extrait 13 : « *...je vais dire peut-être que certaines choses, que ce soit dans nos comportements ou des non-comportements ou quoi que ce soit, enfin, ravivaient peut-être des émotions chez eux.* »

Très souvent, le sujet de la guerre arrive dans les conversations par un élément extérieur en lien avec celle-ci, comme un évènement commémoratif, une émission, un reportage ou encore la visite d'un lieu de mémoire. Les commémorations constituent également des moments où les témoins directs se livrent sur leur passé. De plus, certains participants expliquent qu'avec l'avancée en âge, certains témoins évoquent plus régulièrement leur passé.

De manière générale, la transmission se fait au sein de la famille, en particulier lors des réunions familiales. Lors de ces activités, l'ensemble des générations sont présentes et les discussions peuvent naturellement aborder le passé familial. Toutefois, les participants indiquent que les échanges à propos de la guerre restent le plus souvent centrés sur la relation entre le témoin direct et un membre de la famille, et qu'il est relativement rare que ces discussions aient lieu entre membres de la famille en l'absence du témoin.

Extrait 14 : « *...je n'en ai jamais parlé avec mon père de la guerre. (descendant de la 3^{ème} génération)* »

Toutefois, la plupart des échanges sont rarement élargis à d'autres sphères sociales que la famille. Les participants rapportent échanger occasionnellement sur ce sujet avec leur conjoint ainsi qu'avec leurs amis, mais ces échanges surviennent généralement lorsque le sujet apparaît

dans la conversation plutôt que par une volonté explicite de partager ces récits. Il est rare qu'ils introduisent d'eux-mêmes le sujet dans leurs interactions sociales.

Bien que la transmission à la troisième génération ait lieu, elle est, pour les participants, moins importante que pour la deuxième génération. Plusieurs d'entre eux expliquent que l'éloignement temporel des événements ainsi que la moindre proximité quotidienne avec les témoins peuvent contribuer à affaiblir la transmission au fil des générations.

Extrait 15 : « ... *maman, elle avait 13 ans à la fin de la guerre. Elle s'est mariée 12 ans après. Donc il y a, en fait, entre la fin de la guerre et ma naissance, il y a 12-13 ans, quoi. Donc c'était encore frais... Mais au niveau des autres, ça les touche moins. Des enfants ou des arrière-petits-enfants, c'est plus éloigné.* »

Enfin, la transmission des récits de guerre n'est pas seulement orale, elle peut être également écrite. En effet, plusieurs participants expliquent avoir eu connaissance du passé de leurs aînés via leurs mémoires écrites. Ces récits écrits ont été partagés au sein de la famille et ont pu constituer un support complémentaire de la mémoire familiale, participant à la préservation et à la transmission intergénérationnelle du vécu des témoins. De plus, ils favorisent les échanges en incitant les descendants à interroger leurs aînés sur la guerre.

Extrait 16 : « *Je le connais mieux depuis qu'il a écrit son livre. Finalement c'est par le bouquin que j'en ai le plus appris. Donc ça m'a amené à lui poser certaines questions pour savoir, pour mieux comprendre...* »

5.2.3.2 Effet du partage intergénérationnel dans les relations familiales

Les témoignages mettent en évidence que la transmission intergénérationnelle des souvenirs de guerre ne joue pas un rôle déterminant dans la création de liens familiaux. En effet, les relations parents/enfants ou grands-parents/petits-enfants étaient pour la plupart présentes bien avant le partage de ces récits. Cependant, les discussions autour des expériences de guerre ont participé au renforcement de ces liens préexistants. Ces moments de partage sont l'occasion pour les témoins de raconter une période marquante de leur vie à leur descendance. Dans ces moments, les participants ont l'occasion de découvrir un aspect méconnu de l'histoire familiale. Il s'agit également d'un moyen de rentrer plus facilement en communication entre générations et de créer une discussion autour du passé familial. Bien qu'en général, le sujet arrive naturellement

dans la conversation, il peut arriver que le témoin ou son proche l'aborde de lui-même afin d'entamer une discussion.

Extrait 17 : « ...je sais très bien que si je vais le trouver tantôt et que je lui dis, allez, raconte-moi un peu Saint-Lé, je passe l'après-midi avec lui. »

Le fait de prendre connaissance du vécu et des épreuves traversées par les témoins de la guerre permet aux descendants de développer un sentiment d'empathie envers eux.

Extrait 18 : « Et je vois bien qu'elle, elle est encore émue...Et je pense que ça a éveillé beaucoup d'empathie chez moi, quoi. »

Par ailleurs, le partage de récits de guerre est souvent facilité par l'intérêt que les descendants portent à cette période historique. Lorsqu'un participant est intéressé, un lien particulier se crée entre lui et le témoin. De ce lien, découlent nombreuses discussions, renforçant ainsi la relation préétablie.

Extrait 19 : « Et puis, voilà, elle a eu des petites attentions. "Je lui ai dit d'enregistrer la série pour quand (prénom du participant) vient, comme ça, hop". Donc, elle me dit, elle pensait à moi à ce moment-là. Quand elle entend parler de ça, elle me découpe des articles, elle me les donne. Quand j'arrive, j'ai des petits articles qui m'attendent, des trucs comme ça. Ça, je pense que c'est parce que je suis intéressée... »

Les récits sont régulièrement abordés lors de réunions de famille. Certains participants rapportent que ce partage, lors d'évènements familiaux, permet de maintenir, dans une certaine mesure, la cohésion familiale. Ainsi, le partage et la connaissance d'une histoire familiale commune aident à renforcer le lien unissant les différents membres de la famille et à développer un certain sentiment d'appartenance familiale. Cependant, certains participants estiment que cette cohésion repose davantage sur la connaissance de l'histoire familiale dans son ensemble que sur cette période spécifique.

Extrait 20 : « L'histoire familiale a créé une forme de ciment, mais je ne dirais pas que dans l'histoire familiale, ce qui a créé le ciment, c'est cet épisode-là. Parce que finalement, cet épisode-là, c'est très intense, mais c'est quelques semaines. Par contre, tout le reste, le fait d'avoir acquis dans les Ardennes, le fait d'avoir toute une partie de la famille qui vient des Ardennes, avant qu'ils aillent s'installer dans le Brabant Wallon. Tout ça, oui, ça crée un ciment et une certaine forme d'identité. »

Au-delà de la dimension relationnelle, les récits de guerre permettent aux descendants de mieux comprendre le témoin. Ces histoires offrent des clés pour appréhender certaines caractéristiques de la personnalité, des choix ou de la trajectoire de vie des parents et grands-parents.

Extrait 21 : « *Parfois, je comprends certaines réactions qu'elle a, parce que je sais qu'il y a eu ça pendant la guerre et qu'il y a quand même encore un peu, de temps en temps, des traumatismes qui restent.* »

Plusieurs participants expliquent que le partage de ces souvenirs leur a permis de donner du sens à certaines décisions de leurs aînés, tel que le choix de carrière. Concernant la compréhension des comportements ou des valeurs des témoins directs, les participants évoquent notamment l'importance accordée par les témoins au travail et au respect de l'autre ainsi que la prudence dans la gestion des ressources, qu'elles soient économiques ou matérielles.

De plus, selon les enfants des témoins directs, l'expérience de la guerre a, dans une certaine mesure, influencé les témoins dans l'éducation qui leur ont donné, notamment au niveau de l'inculcation de certaines valeurs. Le vécu de la guerre influence donc non seulement les témoins directs mais également leurs descendants du premier degré de par leurs pratiques éducatives.

Cette prise de conscience se développe avec l'âge. En grandissant, les participants comprennent progressivement comment la guerre a influencé leurs parents, notamment en ce qui concerne leurs comportements, leurs choix, ainsi que l'éducation qu'ils ont reçue.

Extrait 22 : « *Enfin, c'est aujourd'hui que je peux comprendre ça. Mais quand j'étais une petite fille, je ne comprenais pas pourquoi ma grand-mère était comme ça. Et pourquoi ma maman a été comme ça dans mon enfance, dans mon adolescence.* »

Toutefois, ce constat n'est pas généralisable à tous les participants. Un certain nombre d'entre eux ne considèrent pas que la transmission de souvenirs de guerre de leur parent ou grand-parent a pu contribuer à une meilleure compréhension de ces derniers.

5.2.4 Fonction directive

La transmission intergénérationnelle des souvenirs de la guerre occupe une place importante dans la construction des valeurs, des représentations et des comportements des descendants. Bien que les participants ne perçoivent pas d'influence directe sur leurs choix personnels, elle

constitue néanmoins une source d'inspiration et de compréhension du monde qui les entoure. Certains participants puisent dans l'expérience de vie de leurs aînés pour appréhender leurs propres difficultés et interpréter le contexte géopolitique actuel. Les témoins sont également perçus comme des exemples de résilience et de solidarité, inspirant les participants dans leur vie quotidienne. Leur mode de vie et leurs attitudes ont aussi été façonnés par ces expériences de guerre, influençant les descendants à travers les pratiques éducatives et les valeurs transmises par les témoins.

5.2.4.1 Transmission de la résilience

Pour certains participants, les témoins de guerres peuvent être perçus comme des exemples de résilience. Au travers des récits que les témoins partagent, leurs descendants prennent conscience des épreuves de vie difficiles par lesquelles sont passés leurs aînés et qu'ils ont dépassées. Cette forme de résilience représente une source d'inspiration que les participants essaient de reproduire lorsqu'ils sont eux-mêmes confrontés à des difficultés dans leur quotidien.

Extrait 23 : « ...parfois je m'inspire de sa force de caractère quoi, vraiment, et de cette résilience qu'il a. Je m'en inspire. »

Par ailleurs, il apparaît que ce vécu, parfois éprouvant, pousse les descendants à relativiser leur propre situation. En faisant le parallèle entre leurs difficultés personnelles et celles de leurs parents ou grands-parents en temps de guerre, certains d'entre eux les réinterprètent de manière plus positive que ce qu'ils ne l'avaient fait initialement.

Extrait 24 : « Je relativise beaucoup en me disant, voilà, quand on a un coup de mou ou quoi que ce soit, je me dis toujours, “ arrête de te plaindre, t'as eu la chance de ne pas être née cette période-là”. »

Pour certains enfants de témoins, cette capacité de résilience se serait transmise à travers l'éducation. Leurs parents leur auraient appris à aller de l'avant malgré les obstacles de la vie. Cependant, cette philosophie de vie pouvait par moments sembler brutale aux yeux des descendants. En effet, l'attitude de certains parents, durant l'adolescence de leurs enfants, pouvait être perçue comme dure et exigeante, créant parfois des conflits.

Extrait 25 : « *Ma maman me disait toujours “Allez, relève-toi, on ne se plaint pas”... Moi, ça m'a toujours un peu effrayée, le côté dur. Je venais raconter quelque chose à ma maman. “Oui, bon, allez, allez. Hop, hop, hop. Secoue-toi et ça va aller”.* »

5.2.4.2 *Influence des récits de guerre sur la trajectoire de vie des descendants*

Pour beaucoup de participants, le fait de connaître le passé de leurs parents ou de leurs grands-parents n'a pas eu d'influence directe sur leur trajectoire de vie. Ils ne remarquent pas d'effet significatif sur leurs choix professionnels ou personnels. De la même manière, les récits de guerre, selon les témoignages, ne jouent pas un rôle sur la construction identitaire des participants. Ils considèrent ces souvenirs comme des événements marquants de l'histoire de leurs aînés et non comme des informations essentielles à leur développement identitaire.

Extrait 26 : « *Ça fait partie de ce que la famille a vécu... mais je ne pense pas que ça ait façonné mon identité.* »

De plus, ils expliquent que ces récits n'ont pas eu, et n'auront probablement pas, d'influence sur l'éducation prodiguée à leurs propres enfants malgré le souhait pour certains de vouloir transmettre l'histoire familiale aux générations futures. Bien que certains évoquent une légère influence indirecte, voire inconsciente, de la transmission intergénérationnelle sur leur parcours de vie, la majorité d'entre eux n'utilise pas le passé pour se construire. Toutefois, quelques rares participants rapportent comprendre certains de leurs comportements au travers du vécu de leurs parents ou grands-parents.

Extrait 27 : « *... ça m'a forgé quand même un caractère, une ligne de conduite, une force de vouloir travailler et d'avoir une famille et de continuer une vie normale, mais avec des bases quand même solides que j'ai reçues.* »

Malgré ce constat, les participants expliquent que leur construction identitaire a été influencée par l'éducation qu'ils ont reçue au sein de leur famille. Celle-ci est, selon eux, fortement liée au vécu de leurs parents. Il se pourrait que le fait d'avoir vécu la guerre ait influencé l'éducation que les témoins ont donnée à leur descendance. Par conséquent, l'influence de la guerre sur les descendants ne passerait pas directement par les récits eux-mêmes, mais plutôt par l'éducation et les valeurs transmises par les générations précédentes.

En outre, les témoins sont pour beaucoup considérés comme des modèles de vie, en raison de la manière dont ils ont traversé cette période difficile et poursuivi leur existence après la guerre. Ils sont donc considérés comme des sources d'inspiration dans leur manière d'aborder les difficultés de la vie.

Extrait 28 : « ...ça met en perspective aussi sur quand il vous arrive un problème dans la vie de tous les jours, vous dites que c'est pas grand-chose par rapport à ce que d'autres ont déjà vécu. »

5.2.4.3 Mise en parallèle avec l'actualité

Le vécu de guerre des parents ou des grands-parents fait écho à l'actualité, tant pour les témoins que pour leurs descendants. Pour les participants, ce parallèle est fortement lié aux déclenchements de divers conflits armés récents à travers le monde, et plus particulièrement à la guerre en Ukraine déclenchée en 2022, survenue à l'approche du 80^e anniversaire de la Bataille des Ardennes. Effectivement, ces conflits actuels constituent des éléments déclencheurs de la remémoration des souvenirs de guerre chez les témoins directs. Plusieurs participants expliquent que le contexte actuel amène leurs aînés à avoir des réminiscences de la période de guerre, notamment concernant les prémices du conflit. Ces réminiscences favorisent le partage de récits et participent à la transmission intergénérationnelle autour de la guerre.

Extrait 29 : « ... quand on voit la TV, la guerre à Gaza, etc., maman me dit toujours, “ça sent comme en 40, ça sent la même chose”. Elle me dit, ça va recommencer parce que le début de la guerre, c'était les mêmes faits, en fait. »

Dans ce contexte géopolitique incertain, les récits de guerre raisonnent comme des avertissements chez de nombreux participants. Ils les perçoivent comme des mises en garde sur les atrocités de la guerre. En effet, le fait de connaître personnellement un témoin direct de cette période rend plus tangibles les conséquences des guerres, surtout chez les civils. Les participants n'ont pas seulement des connaissances scolaires des conflits, ils ont également accès à l'expérience de témoins directs de ceux-ci.

Extrait 30 : « ... parce que on ne s'imagine jamais comment ça a pu être. Et justement, dans cette façon de me dire, quand on parle des conflits actuels, par rapport à ce qu'il me racontait, je peux plus ou moins me rendre compte de ce que vivent vraiment les gens maintenant. »

Par ailleurs, pour certains participants, la transmission des récits de guerre a contribué à façonner leur perception des conflits. Plusieurs d'entre eux considèrent que les motivations derrière le déclenchement des guerres sont pour la plupart futiles.

Extrait 31 : « ...je repense à la phrase que mon grand-père a dite "la guerre c'est deux personnes qui ne se connaissent pas, qui n'ont rien l'une contre l'autre et qui essayent de se tuer". A dire en fait que c'est absurde la guerre... »

Quelques-uns évoquent également l'importance d'une coopération entre les pays européens et la nécessité de disposer de ressources militaires pour faire face à la venue d'éventuels conflits.

Extrait 32 : « ... je pense qu'il y a un héritage de la guerre qui concerne toute l'Europe. C'était une guerre mondiale. Et on doit savoir aujourd'hui que c'est important de rester unis pour éviter que ça recommence. »

Les entretiens mettent également en évidence un décalage dans la perception des guerres entre les différentes générations de descendants des témoins directs. Certains participants de la deuxième génération, nés peu après la Seconde Guerre mondiale, déplorent la méconnaissance de leurs propres enfants de cette période historique. Selon eux, il est essentiel de connaître le passé familial et historique pour comprendre les conséquences concrètes de la guerre, en particulier sur les populations. Ils pensent que les jeunes générations sous-estiment la proximité et les implications potentielles des conflits actuels sur leur propre vie.

Extrait 33 : « Parfois mes filles me disent, "Oh, mais s'il y a la guerre, ce n'est pas grave". Je ne comprends pas comment on peut dire ça. Même si je n'ai pas vécu la guerre moi-même, le peu que j'en sais de mon père, alors le moment de vacances c'est vrai, mais il y a eu le reste. »

Le lien entre l'expérience de guerre et l'actualité ne se limite pas uniquement aux conflits au sens large, mais concerne également leurs répercussions sur la population. Par exemple, un participant fait un rapprochement entre la situation actuelle des migrants et celle de sa mère durant la guerre : dans les deux cas, des personnes ont été contraintes de quitter leur lieu de vie en raison de conflits armés. Dans cette optique, la transmission intergénérationnelle des récits de guerre permet aux participants de ne pas oublier le passé et d'en tirer des leçons afin de ne pas le reproduire, tout en gardant en mémoire les répercussions humaines des conflits. Cependant, au vu de l'actualité, il transparait dans certains témoignages une crainte de voir une nouvelle guerre mondiale débiter.

Extrait 34 : « *C'est plutôt la peur de la guerre, et surtout à ce qui arrive maintenant. ...j'ai peur d'être comme mon papy et de devoir me cacher dans les caves, dans les granges. C'est ça qui me fait vraiment peur. »*

Pour finir, la connaissance des récits de guerre amène certains participants à faire attention aux discours politiques, notamment ceux véhiculant des idéologies extrêmes. Le partage de souvenirs contribue ainsi à développer le sens critique des jeunes générations et à renforcer leur capacité à réfléchir sur les enjeux actuels.

5.2.4.4 Anti-gaspillage et prudence matérielle

Chez certains témoins, le fait d'avoir vécu dans la précarité durant les années de guerre a probablement influencé leurs valeurs et leur manière de vivre. Les répercussions de ces années de privation se reflètent notamment dans leurs pratiques éducatives, à travers lesquelles ils ont pu transmettre leurs principes de vie.

De nombreux participants expliquent que leurs parents ou leurs grands-parents leur ont inculqué, entre autres, la notion d'anti-gaspillage alimentaire. Selon eux, le fait d'avoir connu la faim est la raison majeure expliquant l'importance de cette valeur. Ce principe fondamental pour les témoins peut être profondément ancré chez certains de leurs descendants. Par exemple, un des participants explique qu'il lui a fallu plusieurs années avant de s'autoriser à ne pas finir son assiette, tant il lui paraissait inconcevable de laisser de la nourriture.

Extrait 35 : « *En fait, systématiquement, je terminais mon assiette même au resto. Je ne peux pas avoir l'idée de laisser.... Et alors, je me forçais. Et en fait, j'avais mal au ventre. Et maintenant, je ne me force plus. »*

Dans le même ordre d'idée, les témoins semblent avoir transmis une certaine conception de la valeur de l'argent à leur descendance. Cet apprentissage passait à la fois par leurs propres manières de gérer leur argent, servant ainsi d'exemple, mais également par des recommandations explicites. Les participants expliquent avoir appris à ne pas faire de dépenses inutiles et à mettre de l'argent de côté, à travers leur éducation.

Extrait 36 : « *Ça a peut-être influencé pour ma maman qui était fort regardante. Qui voyait les vingt cents par terre. Elle ramassait. Jamais de gaspillage. Jamais d'achat superflu...Enfin, ma maman a été fort sévère, fort regardante pour des trucs. Donc forcément, moi, j'ai eu quand même cette éducation-là et j'en ai gardé quand même quelque chose. »*

Ce rapport à l'argent se traduit également dans l'importance accordée au travail par les témoins. Le fait de travailler étant perçu comme une source de revenus permettant une certaine stabilité financière, cela peut expliquer la valeur fondamentale qu'ils lui attribuent. Ils invitaient leur enfant à réaliser des études et/ou à entrer rapidement dans le monde du travail, dans le but de trouver un certain équilibre économique.

Cette prudence ne s'exprime pas uniquement au travers de la gestion financière, elle peut également se manifester dans d'autres aspects du quotidien. Un témoin avait, par exemple, conseillé de faire des réserves de mazout, tandis qu'un autre encourageait ses enfants à avoir un potager afin de cultiver leurs propres légumes.

Extrait 37 : « ...il pense que nous devons garder absolument une maison avec de la terre parce que pour lui, on va vers quelque chose de catastrophique et que ceux qui vont survivre, c'est ceux qui sauront cultiver la terre, pour manger. »

L'ensemble de ces recommandations semble exprimer une volonté d'anticiper d'éventuelles situations de crise, notamment dans le contexte géopolitique actuel. Dans cette optique, elles visent à assurer une forme de sécurité, tant pour les témoins eux-mêmes que pour leurs descendants. Parfois, cette prudence excessive du témoin se traduisait par des inquiétudes persistantes quant à l'avenir, qui s'est également transmise aux générations suivantes.

Extrait 38 : « ...on ne sait jamais ce qui va arriver demain, donc faisons quand même attention. Oui, avec, je dirais peut-être ce qu'il m'a le plus laissé, c'est une forme d'angoisse, d'angoisse du lendemain. »

Par ailleurs, les récits de guerre partagés durant l'enfance participaient également à la transmission de valeurs. Toutefois, cette transmission prenait parfois la forme de leçons de morale répétées, vécues difficilement par certains enfants de témoins.

Extrait 39 : « Au lieu alors de nous transmettre. Voyez. C'est dommage quoi. À ce moment-là. "Ben soulage-toi. Et parle-nous plutôt. Ou alors". Plutôt que de nous faire des leçons. »

5.2.4.5 Altruisme, respect de l'autre et ouverture d'esprit

Les participants rapportent que la guerre a pu influencer leurs aînés dans leur rapport aux autres. Ils expliquent que leurs parents ou grands-parents leur ont transmis des valeurs telles que l'altruisme, le respect d'autrui et la solidarité. Ces valeurs issues de l'histoire de vie des témoins

façonnent les attitudes et les comportements des jeunes générations. Par exemple, les récits des expériences de guerre ont contribué à faire émerger un certain sens du sacrifice chez un des descendants.

Extrait 40 : « ... le sens du sacrifice. Ça, c'est peut-être quelque chose qu'au travers de tout ce qu'on m'a expliqué parce qu'il y a des faits de guerre où des personnes se sont sacrifiées pour d'autres en disant : "épargne leur vie et prends la mienne". Et ça, c'est quelque chose que j'ai quand même acquis au travers de tout ce qu'on m'a expliqué. Le fait qu'on puisse se sacrifier pour d'autres. »

Par ailleurs, la guerre a pu influencer la manière dont les témoins gèrent et résolvent leurs conflits sociaux. Selon les participants, la plupart d'entre eux cherchent à éviter autant que possible les conflits et, lorsqu'ils apparaissent, ils privilégient des échanges constructifs pour les résoudre. Cette façon d'agir s'est transmise à leurs enfants à la fois via leurs pratiques éducatives et leur manière d'entrer en relation avec eux.

Extrait 41 : « Clairement je ne sais pas si c'est dû à ces anecdotes mais c'est à toute notre éducation d'essayer, de comment dire, de gérer les conflits, d'être dans le dialogue. Oui oui d'être dans le dialogue, d'être la plus diplomate possible que finalement les guéguerres c'est aussi au quotidien donc voilà. »

Si certains participants mettent en avant l'ouverture d'esprit dont leurs parents ou grands-parents ont fait preuve durant la guerre et qu'ils leur ont transmise, d'autres expliquent avoir intériorisé une forme de ressentiment envers l'ennemi, en particulier envers les Allemands. Pour certains, cette animosité persiste encore aujourd'hui, tandis que pour d'autres, elle disparaît avec l'avancée en âge et le développement de leur esprit critique.

Extrait 42 : « ...j'étais sous l'emprise de mes parents et de ma famille où on expliquait les sales-chleux, les boches, les chleux, donc une image extrêmement négative des Allemands. Après, avec sa propre réflexion, sa propre analyse, on se rend compte que c'est pas blanc, c'est pas noir, même s'il y a des choses qui ont été atroces et qui ont été faites, c'est pas pour ça qu'on met tout le monde dans le même sac. Donc pendant toute une période de ma vie, on m'a dit voilà, les Allemands c'est tout mauvais. »

6 Discussion

Ce mémoire vise à comprendre la manière dont les récits des témoins de la Bataille des Ardennes ont été intégrés par leurs descendants et comment cette transmission se manifeste au travers de leurs croyances, attitudes et valeurs. Pour répondre à cette question de recherche, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès des participants, puis analysés selon la méthode de l'analyse thématique. Afin d'enrichir les données qualitatives, les participants ont été invités à répondre à l'échelle de la RFS dans le but d'identifier les fonctions des souvenirs de la Bataille des Ardennes qu'ils leur attribuent. Enfin, il leur a également été demandé de répondre à cette échelle en adoptant le point de vue de leur parent ou grand-parent afin de saisir les raisons de cette transmission. Nous supposons que les descendants s'appuieraient sur les récits de guerre afin d'orienter leurs choix de vie et afin de façonner leur identité (hypothèse 1) ; tandis que les témoins, d'après leurs descendants, mobiliseraient leurs souvenirs personnels pour toutes les fonctions de la mémoire autobiographique : identitaire, sociale et directive (hypothèse 2).

6.1 ANALYSES STATISTIQUES

Concernant notre première hypothèse, nous supposons que les descendants utiliseraient les souvenirs de leurs parents ou grands-parents pour développer leur identité et pour guider leur parcours de vie (Baudet, 2026).

L'analyse statistique tend à soutenir cette hypothèse. Elle montre que les descendants mobilisent principalement la fonction Self, Teach/Inform et Bitterness Revival. La première fonction renvoie directement à la fonction identitaire. Comme l'expliquent Thomsen et Pillemer (2017), les souvenirs vicariants permettent aux descendants de se construire à travers des récits de leurs aînés. Toutefois, une nuance peut être apportée à cette interprétation au regard du contexte familial de la transmission. En effet, ces souvenirs transmis peuvent ne pas se limiter à façonner l'identité individuelle des descendants : ils pourraient également jouer un rôle dans la construction d'une identité familiale chez eux (Bietti, 2010 ; Fivush et Merrill, 2016).

Ensuite, la fonction Teach/Inform correspond à la fonction directive des souvenirs vicariants tout comme la fonction Bitterness Revival. Selon Baudet (2026), cette dernière fait référence au partage d'événements passés difficiles et/ou négatifs, susceptibles de servir d'avertissement aux jeunes générations. Ce constat est renforcé par l'étude de Steiner (2023) qui montre que les souvenirs négatifs exercent un impact plus important que les souvenirs positifs sur la fonction directive qu'ils soient vécus ou non. Nous pouvons dès lors supposer que les récits de guerre

transmis remplissent une fonction directive dans la vie des descendants, en leur permettant d'en tirer des leçons et des apprentissages (Thomsen et Pillemer, 2017 ; Merrill et Fivush, 2016 ; Merrill et al., 2019).

Pour finir, l'analyse met en évidence une utilisation modérée des fonctions Conversation et Intimacy pouvant faire écho à la fonction sociale. Une explication possible à ce résultat tient au mode d'acquisition de ces souvenirs : ils sont transmis lors d'échanges entre les différentes générations ce qui peut renforcer les liens relationnels (Merrill et al., 2019 ; Steiner, 2023).

Dans notre seconde hypothèse, nous suggérons que, selon leurs descendants, les témoins mobilisent leurs souvenirs de la Bataille des Ardennes pour l'ensemble des fonctions de la mémoire : identitaire, sociale et directive.

L'analyse semble aller dans le sens de notre hypothèse. En effet, les résultats sont cohérents avec la littérature portant sur les fonctions des souvenirs. Les souvenirs de guerre des témoins rempliraient les fonctions identitaire, sociale et directive comme en témoigne la fréquence d'utilisation des items Self, Teach/Inform, Bitterness Revival et Conversation conformément aux travaux de Bluck (2003) et Sow et al. (2022). Ces souvenirs autobiographiques assurent la jonction entre le passé, le présent et le futur, permettant ainsi aux témoins de donner du sens à leur expérience de vie (Bluck, 2003 ; Jiang et al., 2019). Ils leur permettent également d'en tirer des leçons, d'autant plus qu'il s'agit pour la plupart de souvenirs à valence négative, ce qui renforce leur impact sur la fonction directive (Steiner, 2023). Enfin, la transmission de ces souvenirs contribue à créer de l'intimité et à entretenir un lien social entre les générations (Bluck, 2003, 2005 ; Baudet, 2026).

Toutefois, la fonction sociale des souvenirs des témoins apparaît moins utilisée que la fonction directive. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que les témoins n'ont pas répondu eux-mêmes au questionnaire. Nous pouvons supposer que si les témoins avaient complété l'échelle eux-mêmes, nous aurions observé des différences plus marquées entre les générations concernant la fonction des souvenirs conformément aux résultats de Baudet (2026) qui mettent en évidence que celles-ci varient selon les générations.

6.2 ANALYSE THÉMATIQUE

L'analyse thématique a révélé que les descendants mobilisent les souvenirs de guerre de leurs aînés pour les trois fonctions de la mémoire : identitaire, sociale et directive. Ce constat va dans le sens de nombreuses études sur les fonctions des souvenirs autobiographiques (Bluck 2003 ; Sow et al., 2022), vicariants (Pillemer et al., 2015 ; Thomsen et Pillemer, 2017) et intergénérationnels (Merrill et al., 2019 ; Steiner, 2023). Par ailleurs, cette analyse souligne également la façon dont ces souvenirs sont perçus par les jeunes générations, ainsi que l'usage concret qu'elles en font au quotidien.

Cette section sera consacrée à une analyse approfondie des résultats, dans le but de comprendre leurs implications au regard de la littérature existante et d'en affiner l'interprétation.

6.2.1 Fonction identitaire

L'analyse thématique apporte de la nuance à l'interprétation des résultats statistiques sur la place qu'occuperaient les récits de guerre des témoins dans la construction identitaire des descendants. En effet, elle montre que les souvenirs de la Bataille des Ardennes participeraient essentiellement au développement d'une identité familiale chez ceux-ci (Merrill et Fivush, 2016 ; Fivush et Merrill, 2016). De plus, ces souvenirs joueraient un rôle dans leur développement identitaire individuel en leur permettant de comprendre certains de leurs comportements et certaines valeurs (Merrill et Fivush, 2016). En reprenant l'approche écologique de Fivush et Merrill (2016), ces souvenirs intergénérationnels peuvent s'inscrire dans le niveau micro : ils donneraient du sens à l'expérience des descendants et contribueraient à l'émergence d'une identité familiale partagée.

Par ailleurs, cette prise de conscience sur ses origines n'apparaîtrait qu'avec l'avancée en âge. La majorité des descendants expliquent n'avoir perçu l'influence des récits de guerre de leurs aînés qu'à l'âge adulte. Ceci concorde avec la littérature. En effet, le raisonnement autobiographique émerge à l'adolescence (Habermas et Bluck, 2000) et permet de façonner des explications sur la façon dont les événements passés ont conduit aux événements présents (Singer, 2004). Ainsi, grâce au développement de cette capacité, les descendants semblent avoir pu faire le lien entre leur passé familial et leur expérience de vie personnelle. En outre, selon Thorn et al. (2004), les souvenirs au sujet des conflits ont plus d'impact dans la création de sens ce qui peut expliquer la place que ceux-ci remplissent dans la construction identitaire des jeunes générations mais également des témoins. En effet, le vécu de guerre a pu être tellement marquant pour ces derniers que leur identité a pu se développer autour de cet événement.

Da Costa Silva (2025) explique qu'après un événement traumatisant, comme la guerre, la mémoire autobiographique se réorganise et qu'un nouveau « reminiscence bump » apparaît. Ce nouveau pic de souvenirs ne renverrait pas directement à l'expérience traumatique (Brown et al. 2009) mais plutôt aux moments qui l'ont précédée et suivie (Da Costa Silva, 2025). Cependant, certains témoignages soulignent la place prépondérante des récits de guerre dans la vie des témoins, ce qui favorise la transmission de ces souvenirs au détriment d'autres, entraînant parfois un manque d'informations sur l'histoire familiale d'avant-guerre. Une explication possible repose sur l'étude de Svob et al. (2015) montrant que les expériences marquantes de la vie de l'individu ont davantage de chances d'être transmises. Par ailleurs, le lien entre la mémoire autobiographique, les événements traumatiques et la transmission intergénérationnelle dépasse le cadre de ce mémoire, d'autant plus que seuls les descendants ont été interrogés. Il serait intéressant, dans les recherches futures, d'investiguer plus en profondeur ce lien.

Ensuite, les témoignages indiquent que la transmission des souvenirs de guerre est perçue par les descendants comme un devoir de mémoire, ce qui rejoint l'idée avancée par Merrill et Fivush (2016) selon laquelle la transmission intergénérationnelle s'inscrit à l'intersection de la mémoire personnelle et de la mémoire collective. Concernant cette dernière, il s'agit de souvenirs individuels ou non partagés par les membres d'une communauté et ayant un impact sur leur identité collective indépendamment de son mode d'acquisition (Halbwachs, 1980). La mémoire collective semble avoir les mêmes fonctions que les autres types de mémoire (Burnelle et al., 2022). En effet, elle permet de construire des représentations sociales qui ont pour but de gérer de possibles conflits en déterminant qui sont les amis et les ennemis, de développer une identité sociale et de tirer des apprentissages des événements passés afin d'éviter de commettre des erreurs dans le futur (Burnelle et al., 2022). Dans notre analyse, cette mémoire semble se manifester à travers la volonté des descendants de tirer des leçons de la guerre afin de ne pas reproduire le passé. De plus, nous pouvons supposer que les récits transmis de la Bataille des Ardennes ne contribuent pas uniquement à la construction de l'identité familiale, mais participent aussi à la formation et au maintien d'une identité collective partagée entre les Ardennais. Ces deux interprétations vont dans le sens des résultats de Burnelle et al. (2022) qui montrent le rôle majeur de la mémoire collective dans les fonctions directive et sociale.

Enfin, les récits de guerre font émerger un sentiment de fierté chez un grand nombre de descendants. La littérature distingue plusieurs formes de fierté ; dans le cadre de notre étude, il s'agit d'une forme de fierté tournée vers autrui. En effet, il semblerait que la fierté ressentie par les jeunes générations se situe à l'intersection de la fierté de groupe (fierté ressentie lorsque le groupe auquel l'individu s'identifie réussit même s'il ne participe pas directement à la réussite : Williams et Davies, 2017 ; White et Branscombe, 2018) et de la fierté par procuration (fierté ressentie pour les réussites d'autrui, notamment pour les personnes proches : Williams et Davies, 2017). L'étude de De Hooge et Van Osch (2021) montre que le type de fierté oriente de manière différente nos émotions et nos relations sociales. La fierté orientée vers autrui entraîne, notamment, un sentiment d'admiration et de proximité accrue avec la personne ou le groupe (De Hooge et Van Osch, 2021). Ce résultat converge avec les témoignages qui montrent que la transmission des récits de guerre a pu conduire les descendants à éprouver de l'admiration envers les témoins et a pu, dans une certaine mesure, contribuer à renforcer les liens sociaux qui les unissent.

Dans la section suivante, nous examinerons plus en détail l'influence de la transmission des récits de guerre sur la relation sociale entre les descendants et les témoins ainsi que les modalités de cette transmission.

6.2.2 Fonction sociale

De nombreux participants indiquent que les témoins évoquaient d'eux-mêmes leurs souvenirs de guerre. Ce partage intentionnel peut être compris comme un moyen pour les témoins de renforcer le lien entre eux et leur descendance en créant des moments d'échange. De plus, le fait d'avoir un intérêt pour cette période historique entraînait des discussions, ce qui pouvait également contribuer à consolider cette relation. Cette interprétation va dans le sens de l'analyse statistique qui montre que les témoins mobiliseraient leurs souvenirs de guerre pour la fonction Conversation. En effet, plusieurs auteurs soulignent la dimension sociale des souvenirs (Bluck, 2003, 2005 ; Thomsen et Pillemer, 2017 ; Merrill et al., 2019 ; Baudet, 2026). En se racontant, les témoins se dévoileraient ce qui les rendrait plus humains aux yeux de leurs descendants et permettrait ainsi d'approfondir leur relation (Stiener, 2023).

De ce partage, certains descendants expliquent développer une meilleure compréhension de leurs aînés, contribuant à faire émerger un sentiment d'empathie envers eux. Ces témoignages rejoignent les résultats de Bluck (2003) et de Pillemer et al. (2024) qui montrent que la

connaissance du passé d'autrui favorise une meilleure compréhension de la personne et facilite la capacité à se mettre à sa place.

Comme pour la fonction identitaire, la prise de conscience par les descendants de l'influence du vécu de la guerre sur la construction de l'identité de leurs aînés n'est apparue qu'avec leur avancée en âge. Là encore, les témoignages viennent renforcer l'idée qu'en grandissant, les individus développent leur identité narrative en construisant des récits de vie présentant une cohérence causale et thématique leur permettant de donner du sens à leurs expériences ainsi qu'à celles de leurs proches (Singer, 2004 ; McAdams et McLean, 2013).

Chez les enfants des témoins, cette compréhension s'étend également aux comportements de leurs parents, notamment à leurs pratiques éducatives. Selon eux, le vécu de guerre aurait influencé l'éducation qu'ils ont reçue. La littérature montre que la parentalité dépend de l'interaction entre différents déterminants, dont l'histoire personnelle des parents (Taraban et Shaw, 2018). Les études portent principalement sur l'impact des traumatismes sur les pratiques éducatives ainsi que sur la transmission intergénérationnelle des styles parentaux. En revanche, il y a peu d'informations concernant l'impact d'une enfance vécue dans des contextes socio-politiques instables sur la parentalité.

Cependant, plusieurs d'entre eux ne rapportent pas avoir développé une meilleure compréhension de leurs aînés à travers le partage des récits de guerre. Les travaux de Baudet (2026) apportent un éclairage à cette divergence de point de vue. En effet, sa thèse indique que les enfants n'utilisent pas de la même manière les souvenirs en fonction de la source. Ils mobiliseraient principalement les récits de leurs parents pour une fonction directive, tandis que ceux de leurs grands-parents rempliraient surtout une fonction identitaire et sociale (Baudet, 2026). Ainsi, nous pouvons supposer que, dans notre étude, la fonction perçue des souvenirs varie également en fonction de la génération dont sont issus les participants.

Par ailleurs, les modalités de partage diffèrent d'un témoin à l'autre. En effet, certains d'entre eux pouvaient évoquer leurs souvenirs de guerre quand des événements en lien avec ceux-ci apparaissaient dans leur vie. Les pratiques commémoratives, les productions culturelles liées à la guerre ainsi que le contexte géopolitique actuel pourraient constituer des indices externes de rappel, ravivant les souvenirs des témoins et les incitant à transmettre leur vécu. De même, la lecture des mémoires des témoins par les descendants entraînait des échanges autour de ces expériences de vie. Les témoignages suggèrent ainsi que la transmission intergénérationnelle

des souvenirs pourrait être initiée par des facteurs externes et pas toujours par une initiative volontaire.

Certains participants expliquent également que les témoins partageaient plus facilement leurs souvenirs de guerres avec le temps. Une interprétation possible pour comprendre ce phénomène se focalise sur la nature du souvenir transmis. Il s'agit majoritairement de récits négatifs de la vie du témoin. Les travaux de Merrill et Fivush (2016) ainsi que ceux de Steiner (2023) soulignent que la transmission de souvenirs à valence négative peut être restreinte en raison de leur forte charge émotionnelle pour les transmetteurs mais aussi de leurs conséquences potentiellement délétères pour les receveurs. Avec le temps, les témoins pourraient avoir dépassé leur traumatisme et estimer que leurs enfants et/ou petits-enfants sont désormais suffisamment matures pour connaître leur histoire sans que cela n'entraîne des effets négatifs. Toutefois, tous les témoins ne partageaient pas leur vécu de guerre avec leurs descendants. Nous pouvons faire l'hypothèse que pour certains d'entre eux, cette période a été vécue comme une forme de traumatisme, ce qui aurait pu limiter la transmission, comme le suggèrent Merrill et Fivush (2016).

Ensuite, il transparaît dans les témoignages que le partage des récits de guerre renforce la cohésion familiale. Ainsi, les résultats de notre étude rejoignent ceux de Bietti (2010) qui montre que la transmission intergénérationnelle des souvenirs participe à la création d'un sentiment de lien et de cohésion identitaire entre les membres de la famille. Cependant, selon certains participants, ce ne seraient pas les récits propres à cette période qui généreraient ce sentiment d'appartenance, mais plutôt l'histoire familiale dans son ensemble. Nous pouvons ainsi supposer que la connaissance globale du passé familial, et non uniquement la période de guerre, contribue à créer un sentiment d'unité entre les membres de la famille.

En outre, ces récits semblent principalement circuler au sein du cercle familial et ne pas s'étendre à d'autres sphères sociales. Ces souvenirs s'inscrivent dans la mémoire familiale qui est, selon Bietti (2010), une construction sociale formée par les discussions entre les membres de la famille. Pour cet auteur, les discussions autour du passé familial sont des moments où les membres de la famille donnent du sens à leurs interactions sociales ainsi qu'aux événements passés. À partir de ce postulat, les récits de guerre peuvent être compris comme un moyen pour les membres de la famille de rentrer en relation et de créer une vision commune d'un passé commun. Le contexte familial favoriserait ainsi la transmission de souvenirs liés à la famille ce qui expliquerait la raison pour laquelle les souvenirs de guerre ne sont pas abordés dans d'autres

cercles sociaux. De plus, cette hypothèse rejoint l'approche écologique de la transmission intergénérationnelle de Fivush et Merrill (2016). Dans cette perspective, les souvenirs familiaux transmis se situeraient dans le niveau exo, en aidant les descendants à mieux comprendre leur environnement ainsi que la place qu'ils y occupent.

Pour finir, les témoignages mettent en évidence que les récits de guerre ne sont discutés qu'en présence du témoin et peu entre les descendants. Une interprétation possible est que même si les fonctions des souvenirs ne diffèrent pas entre les parents et les grands-parents (Baudet, 2026), les souvenirs qu'ils sélectionnent pour remplir celles-ci varient. Chaque génération sélectionnerait ainsi des souvenirs issus de son propre vécu pour répondre à des fonctions similaires.

La dernière partie s'intéressera à la manière dont les descendants s'appuient sur les récits de guerre transmis par leurs parents ou grands-parents pour orienter leur propre parcours de vie.

6.2.3 Fonction directive

La majorité des descendants déclarent ne pas percevoir de manière directe l'influence des récits de guerre de leurs aînés dans leurs choix tant personnels que professionnels. Ce constat rejoint les résultats de Bluck (2003) concernant le fonctionnement plus implicite de la fonction directive de la mémoire. Une explication possible serait que l'influence directive des récits de guerre passe davantage par l'éducation reçue que par les récits eux-mêmes. Le concept de générativité offre une clé de compréhension de ce phénomène : il renvoie au désir de guider et d'influencer positivement la génération suivante (Erikson, 1963). Cette générativité s'exprimerait à travers les valeurs et les leçons de vie que les aînés tirent de leur propre expérience (Bluck et al., 2011) et qu'ils transmettraient, par la suite, à leurs descendants à travers leurs pratiques éducatives. En racontant leur histoire personnelle, les parents renforceraient ce processus. Leurs enfants pourraient alors mobiliser ces récits comme des modèles et des repères pour orienter leur propre vie (Merrill et Fivush, 2016 ; Baudet, 2026). Cette hypothèse est renforcée par l'analyse statistique qui révèle que les deux générations mobilisent les récits de guerre pour la fonction directive.

De plus, les témoignages montrent que certains descendants s'inspirent des récits de guerre de leurs aînés pour affronter leurs propres difficultés et conflits sociaux, ce qui appuie, encore une fois, la fonction directive de la transmission intergénérationnelle des souvenirs (Thomsen et Pillemer, 2017 ; Merrill et al., 2019 ; Pillemer et al., 2024).

Cependant, les participants ne mobiliseraient pas uniquement ces souvenirs de guerre pour guider leurs actions ; ils les utiliseraient également pour construire leur vision du monde (Thorne et al., 2004 ; Fivush et Merrill, 2016 ; Pillemer et al., 2024). En effet, ils déclarent avoir une conscience accrue des conséquences des guerres grâce aux récits qui leur ont été transmis. Ces souvenirs de guerre agissent ainsi comme des avertissements, leur permettant d'anticiper le futur. Cette transmission de souvenir s'inscrirait dans le niveau macro établi par Fivush et Merrill (2016) où les récits familiaux interagissent avec le contexte culturel, façonnant ainsi la manière dont les membres de la famille perçoivent et comprennent le monde.

Toutefois, les descendants de la deuxième génération soulignent un décalage avec la troisième génération, tant dans la transmission des récits que dans leur perception de la guerre qui en découle. La thèse de Baudet (2026) vient encore apporter de la nuance à ces déclarations. Elle met en évidence que les souvenirs ne sont pas utilisés de la même manière en fonction de la source. Les récits des parents seraient utilisés pour la fonction directive tandis que les souvenirs des grands-parents seraient utilisés pour les fonctions identitaire et sociale (Baudet, 2026). Il paraît cohérent que les récits ne soient pas mobilisés de la même manière en fonction de la génération.

Finalement, il semblerait que cette vision du monde évolue avec l'âge : par exemple, la haine des Allemands transmise durant l'enfance semble disparaître à l'âge adulte chez certains participants. Cette observation rejoint les travaux de Bardi et Goodwin (2011), selon lesquels les valeurs peuvent changer en fonction des expériences de vie, de l'élargissement du cercle social et du contexte social.

6.3 LIMITES ET PERSPECTIVES

Cette étude, comme dans toutes les recherches scientifiques, présente des limites qu'il est important d'aborder afin de nuancer les résultats obtenus.

Tout d'abord, le type d'analyse utilisé peut constituer une limite. En effet, l'analyse thématique peut être sujette à une forme de subjectivité, notamment lors de l'interprétation des thèmes et des sous-thèmes. Afin de limiter ce biais méthodologique, les analyses futures de ce type pourraient bénéficier de l'implication de plusieurs codeurs, ce qui permettrait d'améliorer la fiabilité et la crédibilité de l'analyse (Berends et Johnston, 2005). Toutefois, elle nécessite également davantage de temps, de coordination et d'organisation (Berends et Johnston, 2005).

Toujours en lien avec la méthodologie, il est important de souligner que l'échelle de la RFS n'a pas été complétée par les témoins eux-mêmes mais bien par leurs descendants. Les résultats obtenus ne sont donc pas représentatifs de la réalité des témoins et doivent être interprétés avec prudence. De plus, la première question de l'entretien semi-structuré interrogeait les descendants sur les raisons du partage des souvenirs de guerre. Bien que cette étude mette en lumière la manière dont les descendants perçoivent la transmission intergénérationnelle, elle ne permet pas d'appréhender l'interprétation qu'en font les témoins. Or, le point de vue de ceux-ci permettrait d'avoir une meilleure compréhension de ce phénomène, surtout en ce qui concerne les liens entre un vécu traumatique et la transmission de souvenirs au sein de la famille. Ainsi, l'intégration de l'expérience des témoins dans de futures études offrirait une compréhension plus profonde et nuancée de la transmission intergénérationnelle.

Ensuite, l'analyse des témoignages ne fait pas de distinction entre la deuxième et la troisième génération. Pourtant, la thèse de Baudet (2026) suggère que les fonctions des souvenirs diffèrent en fonction de leur source. Une analyse séparée aurait pu faire ressortir des différences entre les deux générations tant au niveau de l'usage de la transmission que de ses manifestations concrètes en termes de valeurs, de croyances et de comportements. Étant donné le faible nombre de descendants appartenant à la troisième génération, les futures études devraient se focaliser davantage sur ce groupe.

Pour finir, l'analyse des témoignages indique que la transmission intergénérationnelle de valeurs, leçons de vie et croyances issues de la période de la Bataille des Ardennes serait médiée par les pratiques éducatives au sein de la famille. Autrement dit, cette transmission ne se passerait pas uniquement par les récits directs mais également à travers l'éducation inculquée aux générations suivantes. Comme mentionné précédemment, les recherches s'intéressant à l'influence concrète du vécu de guerre sur les pratiques éducatives restent encore limitées. Ce manque d'information souligne l'intérêt d'approfondir cette question dans de futures études.

7 Conclusion

Cette étude s'est intéressée à la transmission intergénérationnelle des souvenirs et de ses fonctions. L'objectif était de comprendre comment les souvenirs de témoins de la Bataille des Ardennes étaient concrètement intégrés et mobilisés dans les valeurs, croyances et comportements de leurs descendants issus de la deuxième et troisième génération.

Les résultats mettent en évidence que la transmission intergénérationnelle des souvenirs joue un rôle dans les trois fonctions de la mémoire : identitaire, sociale et directive. De manière plus spécifique, ils montrent que les souvenirs de guerre participeraient au développement de l'identité personnelle, familiale et collective des descendants. Cette transmission renforcerait également la relation entre le témoin et ses descendants en favorisant une meilleure compréhension du témoin au regard de son passé. Plus largement, la connaissance du passé familial intensifierait le sentiment de cohésion entre les membres de la famille. Enfin, le vécu de guerre des témoins orienterait les descendants dans leur manière de résoudre leurs problèmes et d'interpréter le monde qui les entoure tout en influençant également leurs valeurs et leurs croyances.

La prise de conscience de cette influence semble apparaître tardivement avec l'émergence et le développement du raisonnement autobiographique. De plus, l'impact de la transmission paraît surtout s'opérer à travers l'éducation inculquée par les témoins à leur descendance. L'analyse montre que la nature de ces souvenirs peut influencer la transmission et ses modalités de partage.

Cette recherche s'inscrit dans un domaine d'étude encore peu développé et ouvre de nouvelles pistes de recherche. De futures études s'appuyant sur ces résultats pourraient contribuer à mieux comprendre les mécanismes de la transmission intergénérationnelle des souvenirs, notamment en ce qui concerne la nature des souvenirs transmis et le rôle de l'éducation dans ce processus. Elles pourraient également se concentrer sur la troisième génération, qui était peu représentée dans cette étude.

8 Bibliographie

- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed.). <https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425596>
- Baker, K. G., et Gippenreiter, J. B. (1998). Stalin's purge and its impact on Russian families In Y. Danieli (Ed.). *International handbook of multigenerational legacies of trauma*. New York: Plenum Press
- Bardi, A., et Goodwin, R. (2011). The Dual Route to Value Change : Individual Processes and Cultural Moderators. *Journal Of Cross-Cultural Psychology*, 42(2), 271-287. <https://doi.org/10.1177/0022022110396916>
- Baudet, D. (2026). *The past that shapes the future : Intergenerational stories transmitted and remembered in the family* (Thèse de doctorat, Université Liège)
- Berman, S. L., Montgomery, M. J., et Ratner, K. (2020). Trauma and identity : A reciprocal relationship? *Journal of Adolescence*, 79, 275-278. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2020.01.018>
- Berends, L., et Johnston, J. (2005). Using multiple coders to enhance qualitative analysis : The case of interviews with consumers of drug treatment. *Addiction Research et Theory*, 13(4), 373-381. <https://doi.org/10.1080/16066350500102237>
- Berntsen, D., et Rubin, D. C. (2004). Cultural life scripts structure recall from autobiographical memory. *Memory et Cognition*, 32(3), 427-442. <https://doi.org/10.3758/bf03195836>
- Bietti, L. M. (2010). Sharing memories, family conversation and interaction. *Discourse et Society*, 21(5), 499-523. <https://doi.org/10.1177/0957926510373973>
- Bluck, S., et Habermas, T. (2000). *The Life Story schema*. *Motivation And Emotion*, 24(2), 121-147. <https://doi.org/10.1023/a:1005615331901>
- Bluck, S. (2003). Autobiographical memory : Exploring its functions in everyday life. *Memory*, 11(2), 113-123. <https://doi.org/10.1080/741938206>
- Bluck, S., Alea, N., Habermas, T., et Rubin, D. C. (2005). A tale of three functions: The self-reported uses of autobiographical memory. *Social cognition*, 23(1), 91-117.

<https://doi.org/10.1521/soco.23.1.91.59198>

- Burnell, R., Umanath, S., et Garry, M. (2022). Collective memories serve similar functions to autobiographical memories. *Memory*, 31(3), 316-327. <https://doi.org/10.1080/09658211.2022.2154804>
- Brown, R., et Kulik, J. (1977). Flashbulb memories. *Cognition*, 5(1), 73-99. [https://doi.org/10.1016/0010-0277\(77\)90018-x](https://doi.org/10.1016/0010-0277(77)90018-x)
- Brown, N. R., Lee, P. J., Krslak, M., Conrad, F. G., Hansen, T. G., Havelka, J., et Reddon, J. R. (2009). Living in History. *Psychological Science*, 20(4), 399-405. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2009.02307.x>
- Byrne, D. (2021). A worked example of Braun and Clarke's approach to reflexive thematic analysis. *Quality et Quantity*, 56(3), 1391-1412. <https://doi.org/10.1007/s11135-021-01182-y>
- Cheriet, N., Topçu, M., Hirst, W., Bastin, C., et Folville, A. (2023). A day that America will remember : flashbulb memory, collective memory, and future thinking for the capitol riots. *Memory*, 31(5), 715-731. <https://doi.org/10.1080/09658211.2023.2190570>
- Conway, M. A., et Haque, S. (1999). Overshadowing the Reminiscence Bump : Memories of a Struggle for Independence. *Journal Of Adult Development*, 6(1), 35-44. <https://doi.org/10.1023/a:1021672208155>
- Conway, M. A., et Pleydell-Pearce, C. W. (2000). The construction of autobiographical memories in the self-memory system. *Psychological Review*, 107(2), 261-288. <https://doi.org/10.1037/0033-295x.107.2.261>
- Conway, M. A., Singer, J. A., et Tagini, A. (2004). *The Self and Autobiographical Memory : Correspondence and Coherence*. *Social Cognition*, 22(5), 491-529. <https://doi.org/10.1521/soco.22.5.491.50768>
- Conway, M. A. (2005). Memory and the self. *Journal Of Memory And Language*, 53(4), 594-628. <https://doi.org/10.1016/j.jml.2005.08.005>

- Cordonnier, A., Bouchat, P., Hirst, W., et Luminet, O. (2020). Intergenerational transmission of World War II family historical memories of the Resistance. *Asian Journal Of Social Psychology*, 24(3), 302-314. <https://doi.org/10.1111/ajsp.12436>
- Da Costa Silva, L. (2025). *Effet de l'exposition à un évènement traumatique sur la mémoire* (Thèse de doctorat, Université de Caen Normandie)
- De Hooge, I. E., et Van Osch, Y. (2021). I Feel Different, but in Every Case I Feel Proud : Distinguishing Self-Pride, Group-Pride, and Vicarious-Pride. *Frontiers In Psychology*, 12, 735383. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.735383>
- Erikson, E. H. (1963). *Childhood and Society*. Norton, 2 edition.
- Fivush, R., Haden, C. et Reese, E. (1996). Remembering, recounting and reminiscing: The development of memory in a social context. In D. Rubin (Ed.), *Remembering our past: Studies in autobiographical memory* (pp. 341-359). Cambridge: Cambridge University Press.
- Fivush, R. (2008). Remembering and reminiscing : How individual lives are constructed in family narratives. *Memory Studies*, 1(1), 49-58. <https://doi.org/10.1177/1750698007083888>
- Fivush, R., et Merrill, N. (2016). An ecological systems approach to family narratives. *Memory Studies*, 9(3), 305-314. <https://doi.org/10.1177/1750698016645264>
- Habermas, T., et Bluck, S. (2000). Getting a life: The emergence of the life story in adolescence. *Psychological Bulletin*, 126, 748-769. *Psychobiology*, 53(3), 317-322. <https://doi.org/10.1002/dev.20527>
- Halbwachs, M. (1980). *The collective memory*. HarperCollins Publishers.
- Luhmann, N. (2012). *La réalité des médias de masse*, Diaphanes, Paris. McLean, KC, et Fournier, MA (2008). *Le contenu et les processus du raisonnement autobiographique dans l'identité narrative*.
- Hirsch M (2012) *The Generation of Postmemory: Writing and Visual Culture After the Holocaust*. New York: Columbia University Press

- Janssen, S. M. J., et Murre, J. M. J. (2008). Reminiscence Bump in Autobiographical Memory : Unexplained by Novelty, Emotionality, Valence, or Importance of Personal Events. *Quarterly Journal Of Experimental Psychology*, 61(12), 1847-1860. <https://doi.org/10.1080/17470210701774242>
- Jiang, T., Chen, Z., et Sedikides, C. (2019). Self-concept clarity lays the foundation for self-continuity : The restorative function of autobiographical memory. *Journal Of Personality And Social Psychology*, 119(4), 945-959. <https://doi.org/10.1037/pspp0000259>
- Lind, M., et Thomsen, D. K. (2017). Functions of personal and vicarious life stories : identity and empathy. *Memory*, 26(5), 672-682. <https://doi.org/10.1080/09658211.2017.1395054>
- Marques, C., Dias, S. F., et Sousa, L. (2025). A Systematic Review of the Reminiscence Functions Scale and Implications for Use with Older Adults. *Clinical Gerontologist*, 48(3), 1-22. <https://doi.org/10.1080/07317115.2023.2274989>
- McAdams, D. P., et McLean, K. C. (2013). Narrative identity. *Current Directions In Psychological Science*, 22(3), 233-238. <https://doi.org/10.1177/0963721413475622>
- Merrill, N., et Fivush, R. (2016). Intergenerational narratives and identity across development. *Developmental Review*, 40, 72-92. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2016.03.001>
- Merrill, Natalie, et al. (2019) . « Functions of Parental Intergenerational Narratives Told by Young People ». *Topics in Cognitive Science*, vol. 11, no 4, octobre 2019, p. 752-73. *DOI.org (Crossref)*, <https://doi.org/10.1111/tops.12356>
- Morsa, M (2025, septembre). *PSYC5914-1: Approfondissement en recherche qualitative*, Logopédie et Sciences de l'Éducation, Université de Liège. https://www.fplse.uliege.be/cms/c_4685433/fr/psy-psychologie
- Orianne, J.-F., Eustache, F. (2023). La mémoire collective : entre systèmes de conscience individuels et systèmes sociaux, *Front Psychol.*14.
- Özdemir, Ç., Pillemer, D. B., Thomas, M. L., et Leichtman, M. D. (2024). Reminiscence bumps in personal and vicarious memories : Older adults' recollections of parent-child

memory sharing. *Journal Of Applied Research In Memory And Cognition*.
<https://doi.org/10.1037/mac0000200>

Ozer, E. J., Best, S. R., Lipsey, T. L., et Weiss, D. S. (2003). Predictors of posttraumatic stress disorder and symptoms in adults: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 129(1), 52–73.

Paillé, P., et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Dans *Armand Colin eBooks*. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2016.01>

Park, C. L. (2022). Meaning making following trauma. *Frontiers In Psychology*, 13, 844891.
<https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.844891>

Pillemer, D. B. (1998). Momentous events, vivid memories. Dans *Harvard University Press eBooks*. <https://doi.org/10.4159/9780674042155>

Pillemer, D. B., Steiner, K. L., Kuwabara, K. J., Thomsen, D. K., et Svob, C. (2015). Vicarious memories. *Consciousness And Cognition*, 36, 233-245.
<https://doi.org/10.1016/j.concog.2015.06.010>

Pillemer, D. B., Thomsen, D. K., et Fivush, R. (2024). Vicarious memory promotes successful adaptation and enriches the self. *Journal Of Applied Research In Memory And Cognition*, 13(2), 159-171. <https://doi.org/10.1037/mac0000167>

Pond, E., et Peterson, C. (2020). Highly emotional vicarious memories. *Memory*, 28(8), 1051-1066. <https://doi.org/10.1080/09658211.2020.1812663>

Robitaille, A., Cappeliez, P., Coulombe, D., et Webster, J. D. (2010). Factorial structure and psychometric properties of the reminiscence functions scale. *Aging et Mental Health*, 14(2), 184-192

Rubin, D. C., Wetzler, S. E., et Nebes, R. D. (1986). Autobiographical memory across the adult life span. In D. C. Rubin (Ed.), *Autobiographical memory* (pp. 202–221). Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Singer, J. A. (2004). Narrative Identity and Meaning Making Across the Adult Lifespan : An Introduction. *Journal Of Personality*, 72(3), 437-460. <https://doi.org/10.1111/j.0022-3506.2004.00268.x>

- Sow, F., Dijkstra, K., et Janssen, S. M. J. (2022). Developments in the functions of autobiographical memory : An advanced review. *Wiley Interdisciplinary Reviews Cognitive Science*, 14(3), e1625. <https://doi.org/10.1002/wcs.1625>
- Steiner, K. L. (2023). Positive and negative vicarious memories in college students and adults. *Journal Of Applied Research In Memory And Cognition*, 13(3), 438-449. <https://doi.org/10.1037/mac0000135>
- Stone, C. B., Van Der Haegen, A., Luminet, O., et Hirst, W. (2014). Personally relevant vs. nationally relevant memories: An intergenerational examination of World War II memories across and within Belgian French-speaking families. *Journal Of Applied Research In Memory And Cognition*, 3(4), 280-286. <https://doi.org/10.1016/j.jarmac.2014.08.002>
- Taraban, L., et Shaw, D. S. (2018). Parenting in context : Revisiting Belsky's classic process of parenting model in early childhood. *Developmental Review*, 48, 55-81. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2018.03.006>
- Talarico, J. M., et Rubin, D. C. (2003). *Confidence, not consistency, characterizes flashbulb memories*. **Psychological Science**, 14(5), 455–461. <https://doi.org/10.1111/1467-9280.02453>
- Thomsen, D. K., et Pillemer, D. B. (2017). I Know My Story and I Know Your Story : Developing a Conceptual Framework for Vicarious Life Stories. *Journal Of Personality*, 85(4), 464-480. <https://doi.org/10.1111/jopy.12253>
- Tomkins, S. S. (1979). *Script theory: Differential magnification of affects*. In H. E. Howe Jr. et R. A. Dienstbier (Eds.), *Nebraska Symposium on Motivation* (Vol. 26, pp. 201–236). Lincoln : University of Nebraska Press.
- Thorne, A., McLean, K. C., et Lawrence, A. M. (2004). When Remembering Is Not Enough : Reflecting on Self-Defining Memories in Late Adolescence. *Journal Of Personality*, 72(3), 513-542. <https://doi.org/10.1111/j.0022-3506.2004.00271.x>
- Webster, J. D. (1993). Construction and Validation of the Reminiscence Functions Scale. *Journal Of Gerontology*, 48(5), P256-P262. <https://doi.org/10.1093/geronj/48.5.p256>

- Webster, J. D. (1997). The Reminiscence functions scale : a replication. *The International Journal Of Aging And Human Development*, 44(2), 137-148. <https://doi.org/10.2190/ad4d-813d-f5xn-w07g>
- White, M. H., II, et Branscombe, N. R. (2018). “Patriotism à la Carte” : Perceived Legitimacy of Collective Guilt and Collective Pride as Motivators for Political Behavior. *Political Psychology*, 40(2), 223-240. <https://doi.org/10.1111/pops.12524>
- Williams, L. A., et Davies, J. C. (2017). Beyond the self: Pride felt in relation to others. *UNSWWorks (University Of New South Wales, Sydney, Australia)*. http://hdl.handle.net/1959.4/unsworks_48103

9 Annexes

9.1 ANNEXE 1

CPFE

Règlement approuvé par le Conseil facultaire du 16/09/2025
Règlement de l'année académique 2025-2026

Grille d'utilisation des intelligences artificielles génératives pour le mémoire et le travail préparatoire à la recherche (TPR)

Dans ce cours, l'utilisation des IA Génératives pour ...	Utilisation autorisée	Utilisation de l'étudiant	Nom de/des IA générative(s) utilisée(s)
Aider à la rédaction du plan et de la structure du travail	✓	NON	
Vérifier l'orthographe et la grammaire	✓	OUI	Quillbot
Reformuler le contenu de votre travail ou améliorer le style	✓	OUI	Chatgpt
Traduire une autre langue	✓	OUI	Chatgpt
Aider à la planification et gestion de projet	✓	NON	
Obtenir des informations générales sur un sujet, expliquer et approfondir la compréhension de concepts	✓	OUI	Chatgpt, Copilot et Gemini
Faire un brainstorming et évaluer ses propres idées, pour trouver d'autres perspectives ou des contre-arguments	✓	NON	
Aider à la recherche documentaire	✓	OUI	Chatgpt, Copilot et Gemini
Aider à la synthèse de la littérature	✓	OUI	Chatgpt, Copilot et Gemini
Aider à la formulation de questions de recherche et d'hypothèses	✓	NON	
Aider à l'analyse de données (identification d'analyses à réaliser)	✓	OUI	Chatgpt, Copilot et Gemini (uniquement les données statistiques)
Aider à l'interprétation des résultats	✓	NON	
Aider au respect des normes APA de la liste des références	✓	OUI	Scribbr
Aider à la programmation de code et au débogage	✓	NON	

Générer un feedback critique et révision	✓	OUI	Chatgpt, Copilot et Gemini
Créer du contenu multimédia, par exemple des images, des vidéos, des animations ou du son (mais toujours expliquer l'utilisation des IA)	✓	NON	
Générer le contenu du travail à partir de mots clés, d'un thème ou d'une question de départ sans vérification et appropriation personnelle	✗	NON	
Reproduire ou reformuler du contenu existant sans citer la source (plagiat)	✗	NON	
Falsifier, créer des données	✗	NON	
Générer des références bibliographiques sans en contrôler l'existence ou l'exactitude	✗	NON	
Utiliser dans une IA des données non anonymisées issues de l'étude (participants, résultats, verbatim, etc.)	✗	NON	

Je, soussigné SERVAIS Héloïse, déclare sur l'honneur avoir complété la grille avec exactitude et honnêteté, en toute bonne foi.

Légende :

- ✓ = L'utilisation des IA Génératives est autorisée (ce qui ne veut pas dire qu'elle est encouragée. Voir ci-dessous)
- ✗ = L'utilisation des IA Génératives n'est pas autorisée, les infractions entraîneront des sanctions.
- n.a = Non-applicable pour ce cours

L'étudiant rempli sa colonne par « Oui » ou par « Non » en fonction de s'il a utilisé ou non une IA générative.

***Attention :** le fait que certaines pratiques soient autorisées ne signifie pas que l'on attende ou que l'on encourage l'utilisation d'IA Génératives pour cette évaluation. Dans de nombreuses situations, vous obtiendrez probablement de meilleurs résultats sans utiliser d'IA Génératives.

Cette grille est une adaptation du « Tableau d'utilisation des IA Génératives » de la Faculté des Arts et des Sciences Sociales (FASoS) de l'Université de Maastricht.

Guide d'entretien semi-structuré de la deuxième génération

1. Installation et présentation de l'étude

Échanger librement avec le participant ou la participante pour le ou la mettre à l'aise. Prendre le temps de boire quelque chose s'il/elle le propose. L'objectif est de détendre l'atmosphère avant de présenter l'étude.

« Il s'agit d'un mémoire sur la transmission de souvenirs relatifs à la Bataille des Ardennes. L'objectif est de comprendre comment les souvenirs se transmettent entre générations ainsi que de comprendre quelles sont leurs fonctions (c'est-à-dire pourquoi on s'en souvient). »

Pré-entretien :

Aborder les points suivants :

- Les responsables de l'étude (responsables scientifiques vs responsables patrimoniaux)
- Le déroulement de l'entretien en termes de temps (maximum 1h) et de déroulement (intimité de l'entretien)
- Demander l'accord pour l'enregistrement
- L'anonymat des transcriptions pour l'ULiège
- Signature de la fiche de consentement ULiège

+ **date de naissance et niveau scolaire**

Consignes pour introduire l'entretien :

« Je vous remercie d'avoir accepté de participer à cette étude et de nous recevoir aujourd'hui pour cet entretien. Afin que je puisse vous écouter attentivement, pouvons-nous démarrer **l'enregistrement** de notre conversation ?

Démarrer l'enregistrement

En tant qu'enfant/petit-enfant de témoin de la Bataille des Ardennes, nous allons nous intéresser aux anecdotes/souvenirs que votre parent/grand-parent vous a racontés par rapport à cette période de l'histoire. Nous souhaiterions d'abord que vous nous racontiez ces discussions que vous avez eues avec lui/elle au sujet de la Bataille des Ardennes sans y ajouter de connaissances provenant d'autres sources comme les médias, les cours d'histoire, les films et documentaires... Ensuite, nous tenterons de comprendre comment ces anecdotes ont impacté votre vie. »

2. Les souvenirs vicariants

« Dites-nous tout ce que vous savez sur la vie de votre parent durant la Bataille des Ardennes.
»

- A quelle occasion avez-vous abordé cet évènement avec votre parent ?
- A quelle fréquence en parlez-vous ?

Laisser parler librement la personne, la guider et l'encourager.

Quand la personne n'a pas de souvenirs spontanés ou n'a plus rien à dire, l'y induire grâce au témoignage de son parent. Tenter de raviver un souvenir en utilisant des mots clés en lien avec un épisode particulièrement marquant de la vie de la première génération susceptible d'avoir été transmis.

Si la personne n'a pas de souvenir de l'évènement marquant, lui demander si elle en a parlé avec son parent.

« Lorsque nous nous sommes entretenus avec votre parent, il a mentionné cet évènement _____ . Est-ce que vous en avez déjà parlé avec lui ? Vous en a-t-il fait part ? »

3. La source des souvenirs

« Maintenant, nous souhaiterions aborder avec vous la manière dont vous avez pris connaissance des faits de la Bataille des Ardennes. Est-ce que vous avez appris ces évènements historiques via votre parent ou plutôt via l'école, les médias (films, documentaires, commémorations, musées...) ? »

Ici, l'objectif est de savoir si la source des souvenirs de la Bataille des Ardennes provient de la mémoire sociale/culturelle ou de la transmission intergénérationnelle.

4. Les fonction des souvenirs

« Selon vous, pourquoi votre parent a-t-il tenu à vous rencontrer ce qu'il avait vécu ? Quel est le but de la transmission de cette partie de son histoire de vie ? »

« Quelle importance accordez-vous à ce souvenir et quelle est sa signification selon vous ? »

Fonction identitaire :

« Nous allons maintenant parler de comment ces anecdotes sur la vie de votre parent ont influencé votre vie. Diriez-vous qu'elles ont contribué à faire de vous ce que vous êtes aujourd'hui ? »

- En quoi ces anecdotes vous ont-elles marqué personnellement ?
- Y a-t-il une leçon particulière que vous avez tirée de l'une de ces histoires ?

- Ces récits vous ont-ils aidé à comprendre certaines valeurs ou choix de vie de votre parent ?
- Pensez-vous que ces anecdotes ont façonné vos valeurs ou votre vision du monde ?
 - Y a-t-il une qualité que votre parent a montrée dans ces anecdotes que vous essayez de reproduire dans votre propre vie ?
 - Avez-vous l'impression que ces histoires vous ont aidé à mieux vous connaître ?
 - Est-ce que ces anecdotes vous ont inspiré dans certains choix personnels ou professionnels ?
 - Y a-t-il une histoire qui vous motive encore aujourd'hui dans les moments difficiles ?
 - Ces récits vous donnent-ils un sentiment de fierté ou d'héritage ?

Fonction directive :

« Avez-vous tiré des leçons du passé de votre parent ? »

- Le vécu de votre parent vous a-t-il aidé à faire face à certaines situations en vous servant de modèle ou d'exemple ?
- Avez-vous puisé dans les souvenirs de ce que votre parent a vécu pour vous guider dans des moments importants de votre vie ?
- Dans quelle mesure les récits de votre parent ont-ils influencé vos stratégies de prise de décision ou d'adaptation face aux défis de la vie ?
- Ces souvenirs vous servent-ils parfois de “modèle” ou d’“avertissement” ?

Fonction sociale :

« Est-ce que le partage d'anecdotes entre votre parent et vous vous a permis de resserrer vos liens ? Est-ce que cela vous a permis de mieux le comprendre ? »

- Les souvenirs partagés par votre parent ont-ils facilité les échanges ou contribué à créer des moments de partage dans votre entourage ?
- Pensez-vous que les histoires racontées par votre parent ont joué un rôle dans la cohésion familiale ou dans le maintien du lien entre générations ?
- Dans quelle mesure les souvenirs transmis par votre parent ont-ils servi de support à la communication ou au renforcement des relations sociales dans votre entourage ?
- Ces récits vous influencent-ils dans la façon dont vous élevez vos propres enfants (si c'est le cas), ou dans vos relations avec les autres ?
- Partagez-vous souvent les souvenirs de votre parent avec d'autres membres de votre famille ou vos amis ?

- Ces souvenirs vous ont-ils aidé à mieux comprendre votre parent et à vous rapprocher de lui/elle ?
- Y a-t-il des anecdotes qui sont devenues emblématiques dans votre famille, que tout le monde connaît ?

Questionnaire RFS :

« Afin de nous aider à mieux comprendre comment ces souvenirs vous ont impactés, nous vous demandons de remplir un questionnaire sur les fonctions de ses souvenirs. »

5. Pratiques commémoratives

« Avez-vous participé à des pratiques commémoratives avec votre parent ou seul ? »

- En participant à de tels évènements, est-ce que cela vous a fait repenser aux histoires familiales de votre parent ?
- Est-ce que vous avez eu une discussion sur ce sujet avec votre parent par après ?
- Ce dialogue a-t-il permis un échange plus profond sur son histoire ou sur les valeurs qu'il/elle souhaitait transmettre ?
- Est-ce que ces pratiques ont modifié votre regard sur l'histoire familiale ?
- Ces pratiques ont-elles renforcé un sentiment de lien avec votre parent ou votre histoire familiale ?
- Avez-vous ressenti une continuité entre le passé de votre parent et ce que vous viviez à travers la commémoration ?
- Pourquoi est-ce important pour vous d'y participer ?
- Y a-t-il eu des variations au niveau de votre intérêt/participation au cours du temps ? Si oui, pourquoi ?

9.3 ANNEXE 3

Relevé de thèmes

1. Tableau des thèmes et des sous-thèmes

Thèmes	Sous-thèmes
Fonction identitaire	Comprendre ses origines et son histoire familiale
	Devoir de mémoire et transmission d'une trace
	Sentiment de fierté
Fonction sociale	Modalité de partage des récits de guerre
	Effets du partage intergénérationnel dans les relations familiales
Fonction directive	Transmission de la résilience
	Influence des récits de guerre sur la trajectoire de vie des descendants
	Mise en parallèle avec l'actualité
	Anti-gaspillage et prudence matérielle
	Altruisme, respect de l'autre et ouverture d'esprit

2. Tableaux des sous-thèmes et des codes

I. Tableau de codes : Fonction identitaire

Fonction identitaire			
Sous-thèmes	Codes		
Comprendre ses origines et son histoire familiale	<ul style="list-style-type: none"> - Récit ne permet pas de comprendre ses origines - L'histoire familiale permet de connaître ses origines et d'en apprendre plus sur ses origines - Récits permettent de comprendre ses origines - Partage permet de comprendre ses origines - Récit permet d'en savoir plus sur ses origines - Récits permettent de savoir les origines de sa famille - Transmission pour connaître ses origines - Transmission intergénérationnelle permet de connaître ses origines - Transmettre pour connaître ses origines 	<ul style="list-style-type: none"> - Importance de savoir ses origines pour comprendre où on va dans la construction d'un enfant - Les récits ont permis de comprendre le vécu et les origines de la mère - Importance de savoir le vécu de ses parents - Récits de guerre font partie de l'histoire de la famille - Peu d'informations sur les origines de la famille avant la guerre - Importance de connaître ses origines - Importance de ses origines - Importance de connaître son histoire familiale - Importance de connaître ses origines 	<ul style="list-style-type: none"> - Importance de connaître ses origines - Importance de savoir d'où on vient - Ne pas oublier d'où on vient - La situation confortable dans laquelle on est n'est pas arrivée de nulle part - Partage afin d'avoir une prise de conscience sur le vécu des témoins - Partage pour se rendre compte par quoi les témoins sont passés Apprendre de l'expérience de vie - Importance de se rappeler que la vie n'a pas été facile pour les témoins de la guerre
	<ul style="list-style-type: none"> - Devoir de mémoire (x7) - Transmission = devoir de mémoire - Importance du devoir de mémoire - Transmission du devoir de mémoire - Devoir de transmission 	<ul style="list-style-type: none"> - Souhait de transmission de mémoire - Souhait de transmettre son vécu afin d'en tirer des apprentissages - Souhait de transmettre son vécu pour qu'il ne soit pas oublié 	<ul style="list-style-type: none"> - Pas conscience de l'importance du vécu de guerre lorsqu'ils sont transmis à un jeune âge - Pas la même interprétation des récits de guerre en fonction de l'âge

<p style="text-align: center;">Devoir de mémoire et transmission d'une trace</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Devoir de perpétuation - Importance d'avoir une transmission de la mémoire - Importance de la transmission de mémoire - Importance de la transmission (2x) - Importance de transmettre - Importance de transmettre entre les générations - Importance de transmettre les souvenirs de la guerre - Importance de la transmission car disparition des témoins directs - Maintenir une mémoire du vécu de la guerre - La transmission est moins forte au fil des générations - Perte de transmission d'une génération à l'autre - Dans la transmission orale toujours une perte - Transmission d'une tradition orale 	<ul style="list-style-type: none"> - Partage des récits dans le but de transmettre le vécu - Transmission pour ne pas oublier son vécu - Partage pour laisser une trace - Souhait de laisser une trace de son passage sur terre - Laisser une trace de son passage - Importance de laisser une trace - Importance de laisser une trace des récits de guerre de sa mère - Laisser une trace de ses souvenirs - Transmission de souvenirs, d'histoires et de pensées - Importance de transmettre le vécu de son grand-père à sa fille pour laisser une trace - Souhait de transmettre les récits de guerre à ses propres enfants - Ne pas oublier le vécu de son père - Ne pas oublier le passé (x3) - Importance de ne pas oublier le passé - Ne pas oublier le passé pour ne pas le reproduire 	<ul style="list-style-type: none"> - Les récits prennent plus d'importance à l'âge adulte qu'à l'adolescence - Changement de perspective avec le développement de l'esprit critique - Prise de recul à l'âge adulte sur le vécu du témoin - Prise de conscience tardive de l'influence de la guerre sur la vie du témoin - Prise de conscience du vécu du père à l'âge adulte - Perception différente de l'écoulement du temps en fonction de vivre ou non la guerre - Récits perçus comme leçon de morale - Récits comme pour dire de ne pas se plaindre - Rabâchage des récits dans la jeunesse - Dans la jeunesse du sujet, transmission vue comme des leçons de morale - Partage de récits de guerre vécus de manière pénible durant l'enfance
	<ul style="list-style-type: none"> - Sentiment de fierté (x3) - Fierté d'avoir un parent dans la Résistance - Fierté de s'être battu - Fierté de survivre à la guerre sans collaborer 	<ul style="list-style-type: none"> - Fierté de la survie du témoin - Force des témoins de la guerre/d'aller de l'avant - Sentiment de fierté vis-à-vis de la résilience de son grand-père 	<ul style="list-style-type: none"> - Sentiment d'héritage (x3) - Souvenirs de guerre vus comme un héritage - Sentiment d'héritage de connaître le vécu d'un témoin direct

<p style="text-align: center;">Sentiment de fierté</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Soulagement de ne pas avoir collaboré durant la guerre - Fierté de la manière dont sa famille s'est comportée pendant la guerre - Fierté du vécu de son père/d'avoir traversé cet événement - Fierté de savoir que son père a aidé sa famille à son jeune âge - Forme de fierté des responsabilités assumées par son père durant la guerre - Fierté du vécu de son père - Fierté de savoir que ses parents ont survécu - Fièrè du vécu de la mère - Fierté vis-à-vis des actions de son grand-père - Fierté que son grand-père ait volé un objet aux Allemands - Fierté de se dire que son arrière-grand-père est mort pour la liberté 	<ul style="list-style-type: none"> - Admiration vis-à-vis des témoins qui ont dû fuir en pleine nuit pour survivre - Admiration de la volonté du père de partager son vécu - Impressionné par le vécu de sa mère - Fierté vis-à-vis de la grand-mère qui continue à faire les commémorations/à transmettre son vécu - Fièrè de son père dans la place qu'il prend dans la famille - Partage car fierté - Fierté de partager le vécu de son grand-père 	<ul style="list-style-type: none"> - Sentiment de fierté et d'héritage avec l'avancée en âge - Pas de fierté des récits de la guerre - Pas de fierté car parents acteurs passifs de la guerre depuis leur jeune âge - Pas de sentiment de fierté/héritage - Pas de sentiment de fierté et/ou d'héritage - Pas de sentiment de fierté - Témoin acteur passif de la guerre - Sentiment d'héritage mais pas fierté car témoin passif de la guerre - Sentiment d'héritage, plus de fierté
--	--	--	--

II. Tableau de codes : Fonction sociale

Fonction sociale			
Sous-thèmes	Codes		
Modalité de partage des récits de guerre	<ul style="list-style-type: none"> - Désire de raconter son parcours de vie (son père) (x2) - Désire de partager son vécu - Souhait de partager son vécu - Désire de parler de son vécu - Volonté d'expliquer son parcours de vie - Souhait de partager davantage avec l'avancement en âge - Avec l'avancée en âge, plus de partage lié à l'émotion - Raconte sur base volontaire - Témoin apprécie raconter son vécu - Désir de parler des choses marquantes de sa vie - Souhait de partager un épisode marquant de son vécu - Désire de transmettre son histoire familiale - Désir de transmettre l'histoire de son village - Désir de transmettre l'histoire de la guerre - Désire de transmettre le vécu de son grand-père à sa fille - Plaisir de transmettre le vécu de son grand-père - Volonté de transmettre plus du côté de la grand-mère 	<ul style="list-style-type: none"> - Partage des récits quand vient dans la conversation - Le partage vient dans le cours de la conversation - Sujet qui venait dans la conversation - Sujet récurrent qui venait dans les conversations - Partage quand le sujet vient dans la conversation - Partage des récits avec l'entourage quand le sujet vient dans la conversation - Sujet vient dans la conversation - Partage des récits de guerre venait dans la conversation - Le partage vient dans le cours de la conversation - Information sur la guerre uniquement sur question - Partage des récits sur base d'un questionnaire - 3ème génération a questionné le témoin - Partage sur questions - Partage uniquement sur questionnaire - Grand-père aime qu'on lui pose des questions sur son passé - Se tourner vers son père quand besoin d'informations concernant la guerre 	<ul style="list-style-type: none"> - Pas de partage du vécu en dehors des réunions de famille - Réunions de famille moment propice à l'évocation des récits de guerre - Partage d'anecdotes récurrent pendant les réunions de famille - Rachat de la ferme familiale a permis de créer des moments d'échange sur la guerre - Partage de récits permet de créer une discussion familiale entre les membres de la famille - Sujet récurrent pour la tante - Sujet sur lequel sa mère aime revenir - Un membre de la famille relance l'histoire familiale, ce qui fait revenir le sujet - Partage uniquement au sein de la famille - Partage avec les petits-enfants - Partage avec les enfants - Discussion régulière dans le couple - Partage des récits dans la sphère conjugale - Sujet uniquement abordé avec son grand-père - Partage des récits de guerre avec d'autres membres de l'entourage

	<ul style="list-style-type: none"> - Père seul dans la famille à avoir eu le désir de transmettre son vécu - Transmission car aîné de la famille et intérêt pour le sujet - Transmission car événements marquants de la vie du témoin - Transmission intergénérationnelle des souvenirs - Pas de transmission orale à la 3ème génération par le sujet - Transmission écrite - Transmission stoppée à la 2ème génération car encore proche de la guerre - Transmission uniquement si centre d'intérêt - Souhait de transmission à la 3ème génération - Transmission à la 3ème génération - Pas de transmission à la 3ème génération (x2) - Moins grande transmission avec la 3ème génération - Transmission à la 4ème génération par le témoin direct - Transmission à la 4ème génération ce qui crée un lien - Transmission du vécu de guerre - Transmission de l'intérêt de génération en génération - Transmission chez les personnes qui sont intéressées - Transmission au niveau des enfants plus importante car événements encore récents 	<ul style="list-style-type: none"> - Partage des récits avec les gens qui sont intéressés - Discussion avec des personnes intéressées par le sujet - Partage en fonction de l'intérêt pour le sujet - Transmission uniquement si centre d'intérêt - Transmission chez les personnes qui sont intéressées - L'histoire de la guerre, centre d'intérêt commun - Partage le vécu de son père lors des commémorations - Partage des récits de son oncle lors des commémorations - Partage quand grand-père participait à des activités commémoratives - Partage du récit de vie du père durant les commémorations ou un événement en lien avec la guerre - Échange sur le vécu du père au moment des commémorations - Intérêt au moment des commémorations - En parle durant les commémorations - Le fait de participer aux commémorations amène à parler du sujet avec des gens qui sont intéressés - La mère aime transmettre et participer aux commémorations - Évocation du récit de guerre par l'intermédiaire d'éléments extérieurs 	<ul style="list-style-type: none"> - Discussion sur la guerre surtout avec des personnes âgées - Par son rôle d'échevin amené à parler de la guerre et à faire des rencontres qui ont évoluées en amitié - Pas de partage des récits à la famille ou aux proches - Peu de partage en dehors de la sphère familiale - Pas de partage autre que la sphère familiale - Pas de partage à d'autres cercles sociaux sauf quand livre - Ne parle pas des récits avec ses amis et ses enfants/n'en parle qu'avec le témoin - Parle moins des récits de guerre avec les autres membres de la famille pas directement concernés - Témoin : pas de volonté de partager son vécu - Pas de partage des récits car pas d'intérêt malgré la disponibilité des souvenirs - Pas de partage des anecdotes car pas son histoire - Pas d'échange entre le père et la fille sur ce sujet - Pas de partage au sein de la famille - N'interroge pas spontanément le vécu de son père - Pas de partage entre parent/enfant de la génération suivante
--	---	---	---

	<ul style="list-style-type: none"> - Transmission aux 3ème et 4ème génération plus difficile car évènements plus éloignés - 2ème génération pas intermédiaire de la transmission pour la 3ème - Regret de ne pas avoir pu interroger un proche sur son vécu car caché - Regret de ne pas avoir pu parler de la résistance avec le parent de son vivant - Pas de partage du vécu durant l'enfance de la part de la mère - Impression que quand grand-mère s'est sentie en sécurité, elle s'est dévoilée - Partage des récits pour gérer le deuil de sa fille et de son mari - Partage des récits de vie moyen de se réfugier dans son passé lors de moments difficiles - Transmission moment de catharsis - Besoin d'en parler pour extérioriser - Partage comme moyen pour le témoin d'accepter son passé - Partage comme manière pour le témoin d'extérioriser son passé - Parler de la période de la guerre pour parler d'elle - Se raconter au travers de souvenirs précis - Parler des récits de guerre pour se raconter, pas pour expliquer la guerre 	<ul style="list-style-type: none"> - Partage des récits face à un élément extérieur en lien avec la guerre - Partage du vécu lorsqu'un évènement en lien avec la guerre se produit - Évocation des récits lorsqu'un évènement extérieur se rapporte à la guerre - Explorations des lieux de guerre permettaient de discuter de la guerre - Visite du musée moment de partage de souvenirs en famille - Certains comportements des jeunes générations ravivaient des souvenirs - Des souvenirs ressurgissent à des moments différents parfois sans raison apparente - Récit de guerre, sujet de conversation banal - Sujet de conversation encore récurrent 20 ans après, en raison de la récurrence de l'évènement - Récits de guerre rattachés à l'enfance du sujet - Récits de guerre ne viennent pas souvent dans les discussions 	<ul style="list-style-type: none"> - Intérêt des récits car faisaient partie des discussions - Intérêt pour l'histoire familiale - Intérêt pour les vécus de ses grands-parents - Les récits n'ont pas créé d'intérêt pour la guerre - Pas d'intérêt pour le sujet - Une partie de la famille fortement influencée par l'histoire familiale en fonction de l'intérêt - Intérêt sur le sujet récent à la suite de la pension - Marquée par l'histoire familiale - Histoire familiale ciment entre les membres de la famille, mais pas forcément les souvenirs de la Bataille des Ardennes - Histoire familiale, ciment de l'identité familiale - Transmission écrite - Carnet de guerre qui a circulé dans la famille
--	---	---	--

<p style="text-align: center;">Effets du partage intergénérationnel dans les relations familiales</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Expliquer l'histoire familiale - Le partage de souvenirs a pu resserrer/maintenir les liens familiaux - Création de liens père/fils - Resserrer les liens - Partage de récits renforce les liens familiaux - Transmission renforcement de lien car point d'intérêt commun (x2) - Transmission crée des moments de partage - Transmission a permis de resserrer les liens - Transmission partie du lien intergénérationnel - Partage des récits permet de créer un lien intergénérationnel - Parler de la guerre a permis un rapprochement entre le grand-père et la petite-fille - Partage des récits ont resserré les liens entre grand-mère/petite-fille, surtout pendant l'enfance - Vécu de guerre permet de maintenir la cohésion intergénérationnelle entre elles deux - Intérêt pour la guerre entretient le lien familial - Lien particulier en raison de l'intérêt pour le sujet - Complicité en raison de l'intérêt pour le sujet - Partage a permis de mieux comprendre sa mère 	<ul style="list-style-type: none"> - Récits pas support de la communication - Partage des souvenirs n'ont pas resserré les liens - Partage de récit n'a pas renforcé la cohésion familiale - Partage ne resserre pas les liens familiaux car peu d'intérêt dans la famille pour ce sujet - Déjà proche sans le partage du vécu - Partage des récits pas support aux relations interfamiliales - Récits n'ont pas influencé les liens familiaux - Permet d'avoir des échanges plus profonds - Les récits de guerre permettent d'échanger avec ses parents - Transmission moments de partage - Moments d'échange via les mémoires écrits - Témoignage écrit, support de la communication sur la guerre - Réunions familiales, moments de partage de récits - Partage contribue à des moments d'échange - Partage moments d'échange - Récits facilitent les échanges - Partage des récits permet de lancer des conversations - Partage des récits crée des moments de partage - Partage permet de créer des moments d'échange 	<ul style="list-style-type: none"> - Le partage du vécu n'a pas renforcé la relation père/fille - Transmission n'a pas resserré les liens - Pas de rapprochement malgré la transmission - Transmission n'a pas resserré les liens familiaux - Transmission n'a pas renforcé la cohésion familiale - Transmission n'a pas permis de resserrer les liens familiaux - Partage de récits n'a pas renforcé les liens familiaux - Pas d'impact des récits sur les liens familiaux - Pas d'influence des récits dans la cohésion familiale - Récits pas de rôles dans la cohésion familiale - Récits n'ont pas resserré les liens père/fils - Partage des récits n'a pas resserré les liens - Partage des récits pas de lien avec la cohésion familiale - La transmission de souvenirs permet de mieux comprendre son père - Avec le recul et l'âge, compréhension de certains comportements de sa grand-mère et sa mère - Vécu permet de comprendre des choix/trajectoire de vie du témoin

	<ul style="list-style-type: none"> - Le partage des récits a permis de mieux comprendre le témoin - Partage de récits a permis de resserrer les liens - Récits ont permis d'être plus proche de son grand-père - Le partage de récits a permis de resserrer les liens avec la grand-mère - Savoir le vécu de sa mère a pu resserrer les liens - Connaître le vécu crée du lien - Le partage du vécu permet de créer du lien avec tous les membres de la famille - Le partage des récits permet de maintenir la cohésion familiale - Création de liens via l'intérêt que portent certains membres de la famille à l'histoire familiale - Partager les récits de sa mère renforce leur lien et leur connexion émotionnelle - Partage du vécu, rassemble et maintient les liens intergénérationnels - Récit a resserré les liens mère/fille - Témoin, élément de cohésion familiale et lien entre les générations - Le fait d'avoir vécu la guerre a renforcé la cohésion entre les membres de la famille qui ont vécu la guerre - Le partage des récits a permis de renforcer les liens familiaux 	<ul style="list-style-type: none"> - Parler de la guerre facilite les échanges - Parler du vécu de guerre crée des moments d'échange - Partage des récits facilite la discussion - Partage des récits crée des moments d'échange x2 - Remémoration en famille des moments du partage des récits - Partage des récits crée des échanges plus précieux - Partage des récits crée des échanges plus profonds - Le partage de récits a permis de créer des conversations - Partage de récit support à la communication - Sujet abordé en profondeur - Partage des récits lance des conversations - Partage des récits, moments d'échange x2 - Partage des récits amène de très longues discussions - Importance des regroupements de famille par rapport à la guerre - Importance d'être réuni - Importance d'être une famille soudée - Importance de prendre soin de sa famille - Être présent pour les membres de la famille - Transmission de l'importance de la famille 	<ul style="list-style-type: none"> - Mettre en perspective des choix de vie - Permet de mieux comprendre les choix de vie - Récit de guerre permettent de comprendre certains comportements des parents - Anecdotes mettent en perspective certains comportements - Transmission écrite a permis de mieux comprendre le témoin - Transmission permet de mieux connaître la personne - Récits du vécu permettent d'être compréhensible vis-à-vis de son grand-père - Permet de mieux appréhender certaines actions - Récits permettent de mieux comprendre la personne - Transmission de l'angoisse influençant certains choix de vie - Récits permettent de comprendre le vécu à l'âge adulte - Récits permettent de mieux comprendre le témoin - Récits de guerre permettent de comprendre le témoin - Récits permettent de mieux comprendre son vécu - Les récits ont permis de mieux connaître les témoins - Les récits ont permis de comprendre certains choix du témoin avec beaucoup de recul et de temps
--	--	--	---

	<ul style="list-style-type: none"> - Cohésion familiale en partie liée au partage de récits de vie - Histoire familiale renforce les liens familiaux - Le partage des récits a permis de créer du lien avec de la famille et de se faire des amis - Commémorations ont créé du lien - L'intérêt pour les récits de guerre a rapproché le père et le fils - Histoire familiale ciment entre les membres de la famille, mais pas forcément les souvenirs de la Bataille des Ardennes - L'histoire familiale participe à une mémoire commune de la famille qui la soude - Le partage du vécu n'a pas renforcé la relation père/fille - Transmission n'a pas resserré les liens - Pas de rapprochement malgré la transmission - Transmission n'a pas resserré les liens familiaux - Transmission n'a pas renforcé la cohésion familiale - Transmission n'a pas permis de resserrer les liens familiaux - Partage de récits n'a pas renforcé les liens familiaux - Pas d'impact des récits sur les liens familiaux - Pas d'influence des récits dans la cohésion familiale 	<ul style="list-style-type: none"> - Récits n'ont pas permis de mieux comprendre son père - Récits n'ont pas permis de mieux comprendre son grand-père - Récits ne permettent pas de mieux comprendre son père - Les récits de guerre n'ont pas permis de mieux se connaître - Partage des récits n'a pas permis de mieux comprendre son père - Avoir plus d'empathie par rapport au vécu x3 - Partage des récits pas de lien avec la cohésion familiale - Récits pas support de la communication - Partage des souvenirs n'ont pas resserré les liens - Partage de récit n'a pas renforcé la cohésion familiale - Partage ne resserre pas les liens familiaux car peu d'intérêt dans la famille pour ce sujet - Déjà proche sans le partage du vécu - Partage des récits pas support aux relations interfamiliales - Récits n'ont pas influencé les liens familiaux 	<ul style="list-style-type: none"> - Le fait d'être soi-même une mère a permis de comprendre sa propre mère - Connaître le vécu permet de comprendre sa mère - Vécu durant la guerre a permis de mieux comprendre les choix et les valeurs de sa mère - Récits de guerre permettent de comprendre la capacité de mettre en perspective - Les récits permettent de comprendre le comportement du témoin - Récits ont permis de mieux la comprendre - Récits permettent de comprendre certains comportements de la mère - Récits permettent de comprendre certains choix et valeurs de la mère - La guerre a influencé l'éducation que lui a donné son père - Éducation stricte mais bienveillante
--	---	--	--

	<ul style="list-style-type: none">- Récits pas de rôles dans la cohésion familiale- Récits n'ont pas resserré les liens père/fils- Partage des récits n'a pas resserré les liens
--	--

III. Tableau de codes : Fonction directive

Fonction directive			
Sous-thèmes	Codes		
Transmission de la résilience	<ul style="list-style-type: none"> - Résilience durant les moments durs de la vie de la part du père - Résilience : le passé n'empêche pas d'avancer - Forme de résilience transmise au travers de l'éducation - Admiration de la résilience de son père - Mère, exemple de résilience - Modèle de résilience - Admiration face à la résilience du témoin - Transmission d'une forme de résilience - Possible transmission de la résilience de génération en génération - Transmission de la résilience - Capacité de surmonter des épreuves difficiles - Preuve de résilience durant la guerre - Récits de guerre permettent de comprendre la résilience - Être impressionné/se rendre compte de la résilience de sa mère - Être résilient - Grand-père vu comme un modèle de résilience - Essaie de reproduire la résilience de sa mère 	<ul style="list-style-type: none"> - Aller de l'avant malgré les difficultés/travailler malgré les aléas de la vie - Aller de l'avant - Aller de l'avant malgré les moments difficiles (x2) - Avancer malgré les difficultés - Ne pas se plaindre et avancer - Relativiser/avancer malgré les moments difficiles - Éduquer à aller de l'avant - Poussée à aller de l'avant - Aller au bout des choses - Relativiser car d'autres ont eu plus dur durant la guerre - Relativiser sur sa propre vie par rapport à la vie de son père - Relativiser face aux problèmes du quotidien par rapport à ce qu'a vécu son grand-père - On a de la chance par rapport à eux - Ne pas se plaindre en comparaison du vécu des parents - Vécu de la mère aide à relativiser des choses de sa propre vie - Mettre en perspective son propre vécu par rapport à celui du témoin 	<ul style="list-style-type: none"> - Ne revient pas sur le passé de ses parents pour surmonter les épreuves actuelles - Mettre à distance les événements passés - Ne repense pas au vécu de ses parents dans les moments difficiles de sa vie - Pas de réviviscence des souvenirs quand moments difficiles - Récits pas utilisés dans les moments difficiles - Pas de partage des souvenirs car moments difficiles pour le témoin - Récits pas utilisés dans les moments difficiles - Comprendre que l'insouciance d'un enfant permet de surmonter des situations difficiles - Après le malheur arrive le bonheur - Exigence chez la mère que ses filles réussissent dans la vie - Transmission de voir toujours le bon même dans les moments difficiles - Valeur de la parole donnée

	<ul style="list-style-type: none"> - Admiration face à la résilience des témoins - Récits de guerre permettent de comprendre la résilience - Débrouillardise transmise - Importance de savoir se débrouiller par soi-même - Importance de savoir se débrouiller - Transmission d'être indépendante - Éduquer à être autonome - Faire en sorte d'avoir les mêmes possibilités que les garçons - Éduquer à être indépendante (x2) 	<ul style="list-style-type: none"> - Relativiser par rapport au vécu de sa mère - Relativiser son propre vécu par rapport au vécu de son père - Repenser au passé de son père pour se donner de la force - Notion de courage - Proche de la nature 	<ul style="list-style-type: none"> - Tout peut tourner mal à tout moment - Peur que quelque chose d'évitable arrive à ses proches, possiblement influencé par la guerre - Contradiction car devoir être parfaite à tous niveaux mais aussi être indépendant
<p style="text-align: center;">Influence des récits de guerre sur la trajectoire de vie des descendants</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Pas d'influence des récits dans la construction identitaire - Les récits de guerre n'ont pas influencé la construction identitaire - Récit pas influencé l'identité - Récits pas marqués personnellement - Récits n'ont pas influencé la construction identitaire - Partage des récits n'a pas impacté la construction identitaire - Récits n'ont pas façonné l'identité - Récits pas d'influence sur son développement identitaire - Pas d'influence des récits dans la construction identitaire 	<ul style="list-style-type: none"> - Pas d'influence sur la manière d'éduquer ses propres enfants - Récits n'ont pas influencé la manière d'éduquer les enfants - Pas d'influence sur la manière d'éduquer ses propres enfants - Pas d'influence des récits dans l'éducation des enfants - Pas d'influence des récits sur l'éducation de ses enfants - Pas d'influence des récits sur l'éducation donnée à son fils - Pas d'influence des récits sur l'éducation de ses propres enfants - Récits pas influencés l'éducation de ses enfants - Pas d'influence des récits sur la manière d'éduquer ses propres enfants 	<ul style="list-style-type: none"> - Influence des récits dans la construction identitaire - Construction identitaire influencée par l'éducation - Héritage familial impacte la construction identitaire - Transmission des récits de vie, on contribue à la construction de l'identité - Influence de l'éducation sur la construction identitaire - Influence des récits sur la construction identitaire x2 - Influence générale de sa mère sur sa construction identitaire mais pas en particulier des récits de guerre - Transmission de certains aspects du caractère - Vécu vu comme un modèle

	<ul style="list-style-type: none"> - Les récits de guerre n'ont pas été déterminants dans la construction identitaire - Pas d'influence des récits sur la construction identitaire - Récits de guerre pas d'impact sur la construction identitaire - Trace/souvenir du vécu sans conséquences sur l'individu - Récits de guerre pas vus comme des exemples ou une source de motivation - Pas marqué par le vécu de son père - Pas marqué par les récits car vu comme des faits - Ne tire pas des leçons des récits de guerre - Pas marqué par les récits de guerre - Pas d'intérêt à revenir sur le passé - Récits ne servent pas d'avertissement ou de modèle - Récits pas vus comme des modèles ou des avertissements - Savoir mais sans impact sur sa vie - Récits peu d'influence sur les valeurs et la vision du monde - Récits pas d'influence sur la manière de concevoir le monde - Récits n'ont pas façonné la vision du monde - Pas d'influence des récits de guerres dans les choix personnels et professionnels 	<ul style="list-style-type: none"> - Récit pas ne permet pas une meilleure compréhension de soi - Les récits ne permettent pas de mieux se connaître - Récits n'ont pas permis de mieux se connaître - Récits n'ont pas aidé à mieux se comprendre - N'utilise pas le passé pour se construire - Possible influence des récits mais pas perçue de manière directe - Influence indirecte des récits de guerre sur la vie du sujet - Transmission influence indirectement la manière dont vit le sujet - Influence inconsciente - Récits ont inculqué une certaine ténacité de manière inconsciente - Souhait de faire certaines choses dirigé inconsciemment par les récits - Influence inconsciente des souvenirs de guerre - Transmission vue comme quelque chose d'inconscient - Le vécu de son père a influencé son éducation - Influence de l'éducation, elle-même influencée par le vécu du père - Répercussions sur l'éducation - Être moins sévère que son père 	<ul style="list-style-type: none"> - Lien entre le comportement de résistant de son oncle et le sien - Grand-mère vue comme un modèle qui a influencé la manière d'être du sujet - Grand-père vu comme un modèle - Vécu de guerre pas modèle dans les moments difficiles de la vie - Récits ne servent ni de modèles ni d'avertissements - Vision de la femme influencée par sa grand-mère et sa mère - Utilisation de certaines phrases de sa mère dans son métier - Souhaite être comme sa mère - Récits influencent la vision du monde dans une certaine mesure - Impact sur sa vision du monde - Récits exercent une certaine influence sur sa conception du monde - Récits ont façonné sa vision du monde de manière inconsciente - Transmission d'une certaine vision du monde - Influence des récits sur la vision du monde - La grand-mère a influencé sa vision du monde par ses récits - Impact de la guerre sur les choix de vie - Influence du passé de son oncle sur des choix de vie
--	--	---	---

	<ul style="list-style-type: none"> - Récits pas d'influence sur les choix personnels et professionnels - Pas d'influence des récits de guerre sur les choix personnels et professionnels - Pas d'influence des récits dans les choix personnels et professionnels - Pas d'influence des récits sur les choix professionnels - Pas d'influence des récits sur les choix personnels - Pas d'impact sur la vie professionnelle - Pas d'impact sur la vie personnelle - Récits de guerre pas d'impact sur la vie personnelle - Récits de guerre, pas d'impact professionnel 	<ul style="list-style-type: none"> - Si influence, inconsciente sur l'éducation de ses enfants - Avoir vécu la guerre n'a pas influencé le témoin dans l'éducation de ses enfants - Éducation marquée par la guerre - Transmission inconsciente de valeurs transmises au travers de l'éducation - Influence des récits dans l'éducation de sa propre fille, sévérité - Reconnaissant de l'éducation donnée (x2) 	<ul style="list-style-type: none"> - Récits de guerre et le contexte actuel influencent le choix de ne pas avoir d'enfant - Avertissements influencent les choix de vie - Choix de carrière tourné vers les autres influencé par le vécu du père - Récits influencent le parcours personnel mais pas professionnel - Le vécu de la guerre pourrait avoir influencé le choix de carrière de son père - Pas d'influence du vécu de la guerre dans le choix de carrière de son père - Récits permettent de mieux comprendre certains de ses propres comportements et de décider de les changer
	<ul style="list-style-type: none"> - Parallèle entre les récits de guerre et la guerre en Ukraine - Parallèle entre les récits de guerre et ce qu'il se passe à Gaza - Importance de faire des liens entre l'actualité et le passé - Importance de prendre en compte l'histoire dans l'actualité - Parallèle entre la guerre 40-45 et l'actualité - Parallèle entre le vécu du père et les malheurs actuels - Mise en perspective des difficultés de la vie quotidienne 	<ul style="list-style-type: none"> - Reviviscence des souvenirs en lien avec le contexte actuel - Reviviscence des souvenirs en lien avec l'actualité - Témoin : impression de revivre ses années de guerre dans le contexte actuel - Reviviscence des souvenirs face à l'actualité chez le témoin - Contexte actuel fait revivre les prémices de la guerre - Importance de tels récits à l'heure actuelle - Visite du musée mise en évidence d'avertissements - Tirer des leçons du passé 	<ul style="list-style-type: none"> - Peur de reproduire le passé en lien avec les similitudes que fait la mère avec la guerre de 40 - Peur de vivre ce que les parents ont vécu - Ne pas revivre ce que les témoins ont vécu - Peur de reproduire la guerre 40-45 - Possibilité de vivre ce vécu à l'heure actuelle - Ne plus revivre le passé - Crainte pour les générations futures dans le contexte actuel - Craintes de vivre une 3^e guerre mondiale

<p>Mise en parallèle avec l'actualité</p>	<ul style="list-style-type: none"> - en parallèle avec le vécu de guerre - Mise en parallèle avec le contexte actuel - Guerres et contexte actuels font penser au vécu de sa mère - Interpellé par la situation des immigrés par rapport au vécu de ses parents - Contexte pré-guerre 40-45 similaire au contexte actuel - Lien entre la guerre 40-45 et le contexte actuel - Perception de similitudes récentes entre la guerre 40-45 et l'actualité - Met en perspective la dureté de la vie en temps de guerre et la vie actuelle - Témoins trouvent que l'actualité ressemble aux prémices de la guerre 40-45 - Parallèle entre le contexte actuel et la guerre 40-45 - Parallèle entre les conflits actuels et les récits de guerre - Parallèle entre l'actualité et le passé - Les récits concrétisent la vie durant la guerre - Le récit de guerre rend plus concrète la réalité de la guerre - Rend plus réalistes les récits de guerre - Récits rendent plus concrète la réalité de la guerre - Se rendre compte de la réalité de la guerre 	<ul style="list-style-type: none"> - Souvenirs comme avertissement sur les conséquences de la guerre - Faire attention au discours de certaines personnes au pouvoir - Sensibiliser au danger des guerres - Récit de guerre considéré comme avertissement - Faire attention à la dangerosité du monde - Mise en garde de la guerre et de ses dangers - Mise en garde des dérives de l'extrémisme au pouvoir - Avertissement sur les méfaits de la guerre - Avertissement sur les risques de la guerre - Récits vus comme des avertissements - Avertissement de ne pas reproduire le passé - Avertissement sur les conséquences de la guerre - Partage du vécu pour mettre en garde - Sensibiliser les jeunes générations aux affres de la guerre - Avertissement aux jeunes générations - Avertissement général sur les méfaits de la guerre - Prévenir - Permet d'anticiper/imaginer les risques d'avoir certaines personnes au pouvoir 	<ul style="list-style-type: none"> - Peur de vivre la guerre comme son grand-père vis-à-vis de l'actualité - L'homme reproduit ses erreurs passées - Convaincu que l'homme reproduit le passé - Ne pas avoir appris des erreurs du passé - Reproduction du passé (x2) - Reproduction des erreurs du passé - Absurdité de la guerre - Les guerres provoquées pour de bêtes choses - Guerre, quelque chose d'horrible à éviter - Se méfier du contexte géopolitique actuel - Sensibilité envers tout ce qui se rapporte à la guerre - Être anti-guerre influencé par les récits de guerre - Idéal européen - Partage de récit permet de rester connecté au passé et à la réalité de la guerre - Connaître un témoin rend plus réelles les conséquences de la guerre - Les commémorations ont fait prendre conscience aux descendants du vécu des témoins durant la guerre - Transmettre le passé pour ne pas le reproduire ne fonctionne pas dans la réalité
---	---	--	---

	<ul style="list-style-type: none"> - Rend plus réel le vécu durant la guerre - Les récits mettent en avant ce qu'était de vivre la guerre en tant que civil, surtout les enfants >< films/séries axés sur les Batailles - Rend la guerre plus réelle et intime - Permet de rendre la vie durant la guerre plus tangible - Récits rendent plus concrète la guerre - Rend plus concret/réaliste la vie durant la guerre - Plus grande compréhension de ce que c'est de vivre en temps de guerre - Récit permet de s'imaginer la vie durant la guerre (x2) 	<ul style="list-style-type: none"> - Importance que l'Europe reste unie afin de pas reproduire le passé - Ne pas reproduire le passé x 6 - Éviter de reproduire le passé - Ne pas reproduire la guerre - Ne pas reproduire la guerre x3 - Ne pas oublier le passé pour ne pas le reproduire - Pas reproduire les guerres passées - Éviter à tout prix la guerre - Envie sous-jacente de ne pas reproduire le passé - Apprendre des récits de guerre afin de ne pas reproduire - Plus jamais la guerre pour les témoins 	<ul style="list-style-type: none"> - Transmettre pour éviter l'apparition de nouvelles guerres - Transmettre pour expliquer la réalité de la guerre - Transmettre pour comprendre la réalité de la guerre - Transmettre pour ne pas oublier le passé - Connaître l'histoire pourrait éviter les guerres - Échange sur le vécu de la guerre pour en ressortir la vérité - Récits pas vus comme des modèles ou des avertissements - Vécu pas comme un avertissement
	<ul style="list-style-type: none"> - Éducation à la valeur des choses - Être économe (x3) - Ne pas gâcher de l'argent pour des achats inutiles - Pas de dépense inutile - Transmission du fait d'être économe - Transmission de la valeur de l'argent via l'éducation au niveau de l'éducation à la valeur d'agent - Notion de la valeur de l'argent transmise par l'éducation - Économiser comme sa mère - Transmission d'avoir toujours de l'argent de côté au cas où - Valeur de l'argent transmise à la 3^e génération 	<ul style="list-style-type: none"> - Restriction au niveau de la nourriture - Pas de gaspillage alimentaire - Ne pas gaspiller (x6) - Anti-gaspillage - Transmission de l'anti-gaspillage (x2) - Ne rien jeter, réparer - Éduquer ses propres enfants à ne pas gaspiller - Valeur de l'anti-gaspillage - Transmission de l'anti-gaspillage - Pas de gaspillage en lien avec la privation durant la guerre - Transmission de la notion d'anti-gaspillage - Pas de gaspillage au vu des privations durant la guerre 	<ul style="list-style-type: none"> - Transmission d'une angoisse du lendemain - Anxiété liée à la transmission des avertissements - Sentiment de peur constant - Entretien et transmission de l'angoisse - Angoisse transmise entre les générations - Héritage de l'anxiété - Moment d'angoisse attribué à l'héritage familial - Transmission de l'angoisse à la 3^e génération - Souhait de stabilité - Souhait d'une sécurité de l'emploi

<p>Anti-gaspillage et prudence matérielle</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Éducation moins sévère sur la notion d'argent - Mettre de côté - Mettre de côté au cas où - Ne pas dépenser sans raison - Récits explique le fait d'être économe - Transmission de la valeur de l'argent - Récits influencent l'éducation qu'il a inculquée à ses propres enfants sur la valeur de l'argent - Valeur de l'argent (x2) - Récits explique le fait d'être économe - Récits influencent l'éducation qu'il a inculquée à ses propres enfants sur la valeur de l'argent - Transmission de messages éducatifs - Souhait d'endurcir ses enfants - Éducation a permis de se dire qu'elle pouvait voyager - Réussir ses études - Valeur du travail - Transmission de la valeur/importance du travail - Importance de travailler - Respect de la valeur du travail - Modèle pour la valeur du travail - Importance de travailler pour son avenir - Importance de travailler - Valeur du travail - Importance des études - Valeur du travail - Ne jamais se plaindre du travail 	<ul style="list-style-type: none"> - Transmission de ne pas gaspiller (x2) - Ne pas faire la difficile - Faire attention à ses affaires - Modèle de non-gaspillage - Valeur de la nourriture - Valeurs liées aux pénuries - Les récits de guerre permettent de comprendre le fait de ne pas gaspiller - Être prudent/prévoyant - Être prudent au niveau des ressources en lien avec la privation durant la guerre - Tout peut changer en peu de temps - Prévoir en cas de problème - Toujours faire attention - Être prudent - On ne sait jamais ce qui peut se passer, il faut être prudent - Faire attention au futur - Ne pas prendre de risque - Appréhension du lendemain - Prendre ses précautions en cas de problème - Mises en garde - Récits de guerre permettent de comprendre la prudence - Vécu permet de mesurer l'importance de certains risques - Être adapté à différentes situations - Être autosuffisant - Rester calme dans des situations stressantes 	<ul style="list-style-type: none"> - Désire que sa fille travaille pour l'État pour la sûreté de l'emploi - Conseil de posséder une maison et des terrains afin de se débrouiller en cas de besoin - La vie est difficile - Envie de vivre une forme d'innocence - Vivre l'instant présent - Profiter des petits bonheurs de la vie après la guerre - Bonheur d'une vie simple - Conscience de la valeur de la vie - Appréciation d'une vie simple - Encre dans le réel - Suivre son instinct - Suivre ses pressentiments
---	---	---	---

	<ul style="list-style-type: none"> - Ne jamais se plaindre du travail à faire 	<ul style="list-style-type: none"> - Récits influencent la capacité d'adaptation - Récits de guerre permettent de comprendre la prudence
<p style="text-align: center;">Altruisme, respect de l'autre et ouverture d'esprit</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Ouverture vers l'extérieur influencée par les récits de guerre - Ouverture aux autres liée à sa propre immigration - Ouverture d'esprit - Ouverture d'esprit de la part du témoin - Être tolérant - Tourné vers les autres - Souhait d'être tourné vers les autres - Ne pas juger - Ne pas se laisser aller aux stéréotypes - Antiracisme - L'importance du respect - Respect de la vie - Respect d'autrui - Transmission de l'importance du respect - Transmission de l'importance du respect - Respect par rapport à la vie de son grand-père - Transmission du respect des autres - Respect des autres et respect de l'autorité transmise - Éduquer avec la valeur de l'authenticité 	<ul style="list-style-type: none"> - Transmission d'avoir une vie honnête - Valeur d'une promesse - Être honnête - Serviable - Solidarité durant la guerre qui est restée après - Sens du sacrifice/se sacrifier pour les autres - Être présent pour autrui - Être empathique - Aider les autres - Être généreux - Plus grande sensibilité aux autres - Être altruiste - Être solidaire - Forme de solidarité durant la guerre - Récits de guerre permettent de comprendre l'altruisme - Aider si on en a la possibilité - Aider les autres - Exemple d'altruisme - Être généreux - Croire en la solidarité - Transmission de valeur d'être solidaire - Transmission de l'entraide - Rendre service - Être présent pour les autres

Echelles RFS

Fonctions des récits transmis (RFS)

Pour le participant lui-même

1. Cette histoire me permet de passer le temps.

<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

2. Cette histoire me permet de m'aider à faire face à ma mortalité.

<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

3. Cette histoire permet de me rappeler que j'ai les compétences pour faire face à mes problèmes.

<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

4. Cette histoire me permet de ne pas oublier d'anciennes blessures.

<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

5. Cette histoire me permet de faire perdurer des valeurs.

<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

6. Cette histoire me permet de créer/faciliter une discussion.

<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

7. Cette histoire me permet de me souvenir d'une personne décédée.

<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

8. Cette histoire me permet de savoir d'où je viens.

<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

D'autres fonctions ?

Fonctions des récits transmis (RFS)

Pour la personne qui a raconté l'histoire

1. La personne qui m'a raconté cette histoire me l'a racontée pour passer le temps.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

2. La personne qui m'a raconté cette histoire me l'a racontée pour faire face à sa mortalité.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

3. La personne qui m'a raconté cette histoire me l'a racontée pour se rappeler qu'elle a les compétences pour faire face à des problèmes.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

4. La personne qui m'a raconté cette histoire me l'a racontée pour ne pas oublier d'anciennes blessures.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

5. La personne qui m'a raconté cette histoire me l'a racontée pour faire perdurer des valeurs

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

6. La personne qui m'a raconté cette histoire me l'a racontée pour créer/faciliter une discussion.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

7. La personne qui m'a raconté cette histoire me l'a racontée pour se souvenir d'une personne décédée.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

8. La personne qui m'a raconté cette histoire me l'a racontée pour que je sache d'où elle vient.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

D'autres fonctions ?
